

# La terre sarséenne, une source d'opportunités pour la jeunesse

*Julia Prévéraud*





# La terre sarséenne, une source d'opportunités pour la jeunesse

*Prévéraud Julia*

mémoire de projet de fin d'étude · la piste rurale · 2023 / 2024  
école nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille  
sous la direction d'Amélie Fontaine & Frédérique Delfanne



# \* merci

À la municipalité de Sars-Poteries pour leur accueil, leur transmission d'informations et d'anecdotes riches sur la commune.

Aux sœurs Anne et Claire pour leur hospitalité et leur temps accordé lors des trois jours d'immersion sur site.

Aux acteur·ices du territoire rencontrés pour leur échanges : le CAUE, le Parc Naturel Régional de l'Avesnois, l'association S'Art & Poteries, la potière Agnès Pouleur, Les Jardins de Cocagne et les habitant·es.

À Frédérique Delfanne et Amélie Fontaine pour leur bienveillance, leur retour éclairé et leur accompagnement tout au long de ce dernier semestre.

À Marion Perret-Blois pour ses interventions avisées.

À mes sœurs et à mes parents pour leur soutien et leurs relectures précieuses.

À mes ami·es de Tours, Nantes, Lille et d'ailleurs, pas besoin d'en dire plus, ils et elles se reconnaîtront.

Et surtout merci à Alex, Arthur et Katia - au-delà de simples camarades, devenues ami·es - pour leur folie, leurs goûts musicaux et leur entraide inconditionnelle.



# sommaire

	* merci	5
parcours personnel	qui suis-je ?	10
	d'où viens-tu ?	12
avant-propos	La piste rurale	18
	Sars-Poteries, commune rurale ?	20
	Explorations et récoltes	23
	3 rencontres imagées	27
	Premières réflexions	32
	Points d'intérêt	34
1 <sup>ère</sup> partie	1* Du sol support à la terre vivante	37
	Un sol à ménager	38
	En terre sarséenne	42
	(Ré)activer des liens à la terre	52
2 <sup>ème</sup> partie	2* La jeunesse rurale	55
	Une jeunesse délaissée	56
	Des quotidiens contraints	58
	La jeunesse <i>qui reste</i> subit	60
	Vers de nouvelles perspectives	63
3 <sup>ème</sup> partie	3* Penser l'îlot rural	69
	Un entre-deux	70
	Traces et mémoires d'un îlot productif	72
	Un ménagement sur le temps long	84
	L'incertitude enrichit le projet	96
	bibliographie	99

\* Qui suis-je ?

\* D'où viens-tu ?

*parcours*  
*personnel*

# Qui suis-je ?

Je m'appelle Julia. J'ai 23 ans. Voilà arrivé le dernier semestre en tant qu'étudiante en architecture.

Six années se sont écoulées depuis le début de cette aventure d'abord nantaise, puis lilloise et enfin romaine. J'ai du mal à réaliser. Pourtant, même si mon regard est un peu fatigué, *je me souviens encore* de mon arrivée sur les pelouses de l'école de Nantes en bord de Loire. *Je me souviens* aussi d'un workshop de danse contemporaine la première semaine qui m'avait réjoui, des cours de licence intéressants mais souvent trop longs, de ma difficulté à suivre tous les travaux dirigés de construction et de géométrie. *Je me souviens* de Siméon qui m'aidait et des amitiés fortes liées à l'étage du OC. Je me souviens du bricolage de maquettes, de la fascination pour la Moriyama House partagée avec Amélie. *Je me souviens* de certain·es professeur·es pour leur bienveillance, pour leurs idées. D'autres pour leur rigidité. *Je me souviens* d'avoir dessiné des grands formats en débattant sur l'avenir avec Ariane et Zyad et d'avoir été perdue sur des logiciels que je ne comprenais pas. *Je me souviens* avoir surmonté ma timidité pour argumenter seule ou collectivement des projets, qui m'ont amusé, questionné, rendu fier·e. *Je me souviens* de mon arrivée à Lille et du temps d'adaptation. *Je me souviens* d'un projet exaltant avec Olaf et Marion dans le pays de Mormal, et six mois après d'avoir découvert la chaleur et l'hospitalité de Rome en marchant les jeudis après-midis sur la Via Casilina.

*Ces souvenirs*, presque anecdotes d'une période qui touche à sa fin, me sont chers. Ils ont forgé ma personne, ma manière de travailler et mes désirs pour le futur. Car, *je me souviens* aussi avoir voulu arrêter mille fois, de m'être posé sans cesse la question du sens de mes actes, de mes choix, de ma légitimité. Et puis, *je me souviens* avoir trouvé peu à peu des réponses, en bribes, auprès de professeur·es, de lectures, d'autres étudiant·es, parfois en m'opposant, parfois en m'accordant.

Ces études m'ont d'abord confronté à mes propres idées reçues, elles m'ont ouvertes à de nouveaux paradigmes. Je me suis rendue compte de l'importance de l'altérité en me confrontant aux autres étudiant·es, du faire-ensemble comme lieu d'apprentissage et d'expérimentation. Puis, la dimension politique de l'architecture m'a poussée vers la nécessité de positionner mes envies de projet en accord avec mes intérêts pour trouver sens et placer la critique progressivement au centre. Car l'architecture remet constamment en perspective mes engagements autour de l'écologie, du féminisme ou encore envers le droit aux logements pour toutes et tous.



> photographie personnelle, 2023.

# D'où viens-tu ?

Lorsqu'on me pose cette question, j'ai souvent du mal à répondre. Je me contente la plupart du temps de citer la ville où ma mère vit actuellement et où j'ai vécu pendant 2 ans. Pourtant, ce n'est pas juste et ma réponse intérieure est autre.

J'ai grandi dans des endroits très différents et j'ai expérimenté divers types et modes d'habitats. Des maisons, des appartements. J'ai vécu en famille, avec des amies et seule. J'ai habité dans des capitales, dans des grandes villes mais aussi dans des plus petites villes de périphérie. En 2020, je suis arrivée à Lille. J'ai réalisé que c'était mon huitième déménagement et j'avais 19 ans.

Face à ces changements discontinus, un lieu est depuis toujours un repère. Depuis toujours, j'ai l'habitude d'aller régulièrement dans un petit village de Lozère -disons hameau car seulement 40 personnes y demeurent-. Par régulièrement, j'entends plusieurs fois par an, souvent sur les temps de pause, de vacances, de longs week-ends.

Ces aller-retours réguliers ont participé à construire en moi des imaginaires opposants ville et campagne. D'ailleurs, j'aime la campagne, j'aime le dire et surtout j'aime l'imaginer. Mais je ne peux pas dire que j'en suis originaire. La réalité est nuancée. Par exemple, s'il est vrai que j'ai passé une partie de mon enfance à faire des cabanes dans les buis du Causse de Sauveterre et à faire des feux de camp dans le jardin pour manger des châtaignes ramassées pendant des randonnées dans les Gorges du Tarn. Il est vrai aussi que je jouais beaucoup aux jeux pour enfants dans le parc du Jardin Atlantique à Paris en préparant des potions dans les bacs à sable. Plus tard et dans une autre ville, je m'amusais avec mes soeurs et mes voisines dans l'impasse où l'on habitait. On dessinait des maisons à la craie sur l'asphalte. Lorsque j'étais plus jeune, à l'image

de ces différentes formes de jeux caractéristiques du temps de l'enfance, j'associais les lieux à des possibilités. J'aimais la ville mais elle m'apparaissait plus contraignante. Il fallait être propre, faire moins de bruit, suivre le mouvement général. En ville, il me semblait que les parents devaient pouvoir me surveiller. La campagne imposait un déplacement souvent long. Là-bas, je pouvais me salir, passer mes journées dehors et il me semblait plus facilement de divaguer en déjouant la surveillance parentale.

Plus tard, j'ai compris en habitant d'autres endroits et en arrivant en école d'architecture que tout était en réalité plus complexe. Car, ces visions oppositionnelles entre ville et campagne ne sont que les conséquences d'expériences personnelles donc subjectives. Déconstruire cette opposition c'est casser une hiérarchie, établir une horizontalité et reconstruire un imaginaire autour des territoires et des lieux en général. Commencer par parler *des villes* et *des campagnes* pour rendre compte de la pluralité des espaces est une première approche. Puis, comprendre que ces villes et ces campagnes ne sont pas les uniques composantes des territoires. Aujourd'hui, je peux dire que l'image que je me fait des campagnes est idéalisée, notamment par les formes d'émerveillement que j'ai pu avoir enfant et que je nourris encore. En lisant la philosophe Joëlle Zask, j'ai trouvé réponse aux attachements que je pouvais avoir envers les lieux où j'ai eu l'occasion de vivre. Elle explique comment sortir de la sacralisation des lieux :

*« Nous pouvons à la fois nous libérer des relations unilatérales d'allégeance, nous défaire de l'emprise quasi inconsciente que certains endroits exercent sur nous et partir à la rencontre de lieux nouveaux, y compris de ceux qu'en vertu d'un léger déplacement, nous découvrons en ceux que nous croyions connaître. Au lieu de voir notre intériorité comme le produit de notre environnement, nous nous éprouvons comme constitué par nos engagements envers des environnements multiples et, en même temps,*

*comme traits d'union entre tous ceux auprès desquels nous séjournons. À la manière d'un diplomate, nous assemblons des lieux éloignés dans le temps ou dans l'espace. Que nous transportions par-delà les frontières qui sont celles de notre existence, une langue, une plante, une recette de cuisine, nous créons sans aucunement renoncer au besoin de nous tenir quelque part ou de nous diriger vers quelque part. »<sup>1</sup>*

Sa pensée résume assez bien ici comment j'entends me *tenir quelque part sur terre* -comme le suggère le titre de son essai-, notamment en tant que future architecte.

Et c'est justement en effectuant un premier semestre de master au sein de l'atelier La piste rurale sur la commune de Landrecies, que ma vision des territoires ruraux s'est enrichie. J'ai aimé aussi la liberté de pouvoir développer un projet non pas selon un programme acté mais selon nos attraits et intuitions personnelles tout en ayant un aller-retour sur site régulier. Pour ces raisons, j'ai voulu réitérer cette expérience dans le cadre de mon projet de fin d'étude.

Partir de mes expériences autour de l'habiter me semblait évident pour comprendre l'évolution même de ma pensée à ce propos et ancrer le travail de mémoire. Faire savoir *d'où je parle*. À travers cet écrit, de la même manière, je souhaite visibiliser le processus de recherche de ce projet de fin d'étude et son évolution. Il rendra compte de notre démarche de terrain (observations, méthodologies, rencontres) tout en étant liée à des lectures théoriques sur les sujets abordés. Nos questionnements seront affinés ainsi que les hypothèses pour arriver vers une incarnation progressive d'un projet situé spatialement et caractérisé matériellement.

---

<sup>1</sup> Zask Joëlle, *Se tenir quelque part sur la terre*, Premier Parallèle, 2023, p 145.



- \* La piste rurale
- \* Sars-Poteries, commune rurale ?
- \* Explorations et récoltes
- \* 3 rencontres imagées
- \* Premières réflexions
- \* Points d'intérêt

**avant-  
propos**

# La piste rurale

L'atelier s'intéresse à la ruralité. La démarche de la piste rurale s'ancre dans le territoire. Par l'arpentage du village et de ses environs, l'observation active et la rencontre des acteurs locaux, nous interrogeons les usages actuels afin de réfléchir à de potentielles pistes de projet. Nous gardons en tête l'idée d'aller vers un futur soutenable - écologiquement notamment - et enviable pour les habitantes. L'objectif réside également dans la prise en compte des différentes échelles (de territoriale à architecturale) pour fournir des réponses adaptées à des enjeux problématisés. Nous établissons cette année notre site de recherche territoriale en Avesnois, précisément dans le village de Sars-Poteries.

Pour tisser lien avec le village, trois premiers jours d'immersion se sont organisés la première semaine. Puis, un aller-retour sur terrain s'est établi à raison d'une journée toutes les trois semaines. Nous pouvions ainsi confronter nos hypothèses régulièrement au terrain ainsi qu'aux actrices lors de présentation sur site ou lors de tables rondes. C'est aussi un moyen de rester ouvertes à de nouvelles pistes de recherche et à l'évolution même du territoire sur les mois de recherche.

Le village s'étant développé autour de différentes ressources en lien avec des activités passées industrielles et artisanales, cette question apparaît comme point de départ et d'ancrage dans le processus de projet.

Cela passe par une analyse des ressources présentes sur la commune et ses environs. La philosophe Joëlle Zask rappelle effectivement : « *Nos capacités d'action dépendent de ce que nous offre un lieu en termes de ressources, de prises, de matériaux* »<sup>1</sup>. Dans le cadre de ce travail, j'emploie le mot *ressource* comme « *la mise en valeur d'un capital, dit naturel*

.....  
<sup>1</sup> Zask Joëlle, *Se tenir quelque part sur la terre*, Premier Parallèle, 2023, p 12.

(ressources minérales, énergétiques, ressources en eau, ressources forestières...mais aussi avantages de localisation) ou encore matériel»<sup>1</sup>. Ainsi, s'il s'agira de questionner des potentialités de valorisation de certaines ressources. Néanmoins, il s'agira aussi de s'extraire des logiques d'exploitation qui sous-entendent cette mise en valeur sur le temps long. Je tâcherai donc d'adopter un regard conscient sur les ressources locales tout comme sur le vivant selon les perspectives de transformation du territoire.

Enfin, l'immersion et le travail dans l'atelier, s'est accompagné de rencontres évidentes, celles d'Alex, Arthur et Katia. Si je les avais rencontré dans l'école sans prendre le temps de les connaître, notre association pour le travail de ce semestre est apparu comme un prétexte à de nouvelles amitiés. La joie s'est activée comme moteur d'une dynamique collective autour d'un projet commun qui a débuté dès la première semaine, lors de la première immersion.



> photographie de Jawad Zine © de notre groupe de projet (de droite à gauche : Arthur, Katia, Alex et moi)

<sup>1</sup> définition du glossaire de Géoconfluences, <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/ressource-s> [consulté le 24 octobre 2023].

# Sars-Poterie, commune rurale ?

Sars-Poterie est une commune située dans le sud-est des Hauts-de-France. Précisément, elle se trouve au cœur du Parc Naturel de l'Avesnois. La départementale D962 qui la traverse la relie à Avesnes-sur-Helpe (chef-lieu de l'intercommunalité dont elle fait partie) et à la Belgique. Une distance d'environ dix kilomètres la place à égale distance de ces deux repères géographiques. La commune s'est implantée d'abord au creux d'une vallée. Puis, elle s'est peu à peu développée sur les hauteurs, le long de la départementale. Historiquement, Sars-Poterie s'est affirmée par ses activités artisanales et industrielles, notamment autour de la poterie et de la verrerie. Le musée départemental MusVerre y est installé depuis 2016. Tourné vers la création contemporaine, il apparaît comme un moyen touristique pour la commune de valoriser son passé autour de savoir-faire, ceux des métiers du verre. À l'inverse, l'histoire autour des anciens ateliers de poterie (moins repérables et plus disséminés que les traces des deux anciennes verreries) se fait plus mystérieuse. Enfin, les sols artificialisés de la commune représentent 14% de sa superficie. En négatif, les terres agricoles (73%) et les boisements (13%) sont largement représentés<sup>1</sup>. Ainsi, au-delà d'un patrimoine bâti important issu de ressources puisées sur place - argile, pierre bleue, sable, bois -, la commune abrite également un patrimoine paysager non négligeable marqué par les bocages.

En 2020, la commune comptabilisait 1 432 habitant·es<sup>2</sup>. Cette donnée permet de l'établir en tant que bourg<sup>3</sup> selon les travaux de la géographe Valérie Jousseume et de l'économiste Magali Talandier. Dans la hiérarchie des

.....  
<sup>1</sup> Selon la base de données européennes d'occupation des sols, Corine Land Cover

<sup>2</sup> Selon l'Insee et les chiffres de 2020

<sup>3</sup> Classement des communes françaises selon leur nombre d'habitants et leurs équipements par Jousseume Valérie et Talandier Magali, « Bourgs-centres et petites villes en France », Territoire en mouvement, 18/11/2016, p.26 [<http://journals.openedition.org/tem/3887>, consulté le 02/11/2023]

communes françaises, elles différencient les bourg-centres, des bourg-supermarchés. Si la centralité des bourg-centre s'explique par la somme d'infrastructures scolaires (collège) et commerciales, une même logique s'apparente au bourg-supermarché. Cependant, celle-ci s'avère moindre même si elle se caractérise par «*un centre de commerce élémentaire essentiellement alimentaire*»<sup>1</sup>. Cette vision nous éclaire sur l'attrait que peut avoir la commune mais demeure largement superficielle dans l'appréhension du territoire localisé. Les critères quantitatifs ne font qu'homogénéiser des situations territoriales. Pour comprendre les spécificités de la ruralité sarséenne, il convient d'aller au-delà de cette classification et du terme même de commune.

Il est nécessaire de remarquer la continuité du tissu urbain construit entre Sars-Poterie et la commune limitrophe de Beugnies (619 habitants<sup>2</sup>). Aucune limite ne ponctue le passage d'une commune à une autre, en dehors des panneaux d'entrée et de sortie de bourg. Le découpage communal en tant qu'héritage administratif pose donc question, d'autant plus dans un contexte où l'intercommunalité prend de l'importance. Par intercommunalité, j'entends «*le groupement volontaire de communes au sein d'établissements publics pour la mise en commun d'une ou plusieurs compétences. [...] L'objectif est de gérer collectivement des prestations ou de construire un projet de développement économique local ou d'aménagement du territoire*»<sup>3</sup>. Sars-Poterie fait partie des 43 communes qui composent la Communauté de Communes du Cœur de l'Avesnois (3CA), comptabilisant en tout 30 153 habitants. Un ensemble de services communaux sont supervisés à cette échelle. Considérer ce mode de coopération, c'est considérer

.....  
<sup>1</sup> Classement des communes françaises selon leur nombre d'habitants et leurs équipements par Jousseume Valérie et Talandier Magali, « Bourgs-centres et petites villes en France », Territoire en mouvement, 18/11/2016, p.26 [<http://journals.openedition.org/tem/3887>, consulté le 02/11/2023]

<sup>2</sup> Selon l'Insee et les chiffres de 2020

<sup>3</sup> Géoconfluences, définition Intercommunalité en France, (<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/intercommunalite-communales-urbaines-de-communes-d2019agglomeration>, consulté le 3/11/2023).

les inter-relations entre communes et les manières de vivre de ce territoire élargit. Car celles-ci influencent aujourd'hui directement les mobilités selon les bassins d'emploi, d'éducation ou de loisirs.

En prenant en compte ces différentes logiques de la ruralité avesnoise, nous sommes partis découvrir Sars-Poteries lors de quelques jours d'immersion avec en tête une question : comment y vit-on ?



^ situation géographique de Sars-Poteries, réalisé en novembre 2023, Julia Prévéraud ©

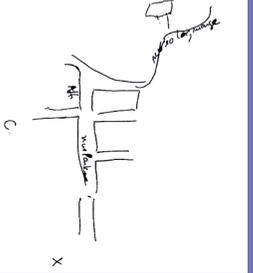
# Exploration et récoltes

Du 13 au 16 septembre 2023, première semaine d'atelier. Nous avons donc passé trois jours à habiter Sars-Poteries. Ensemble, nous avons découvert le village, parcouru les rues, traversé des champs, observé le paysage environnant, discuté avec les habitant·es, vécu sous le même toit chez les sœurs Anne et Claire dans l'ancienne gare du village pour Alex, Arthur et moi tandis que Katia a rejoint la maison de Didier Carette, adjoint municipal.

> photographie de  
Jawad Zine ©  
De droite à gauche :  
Arthur, Alex, Julia,  
Andy, sœur Claire,  
Jawad. En bas, sœur  
Anne et Tolken

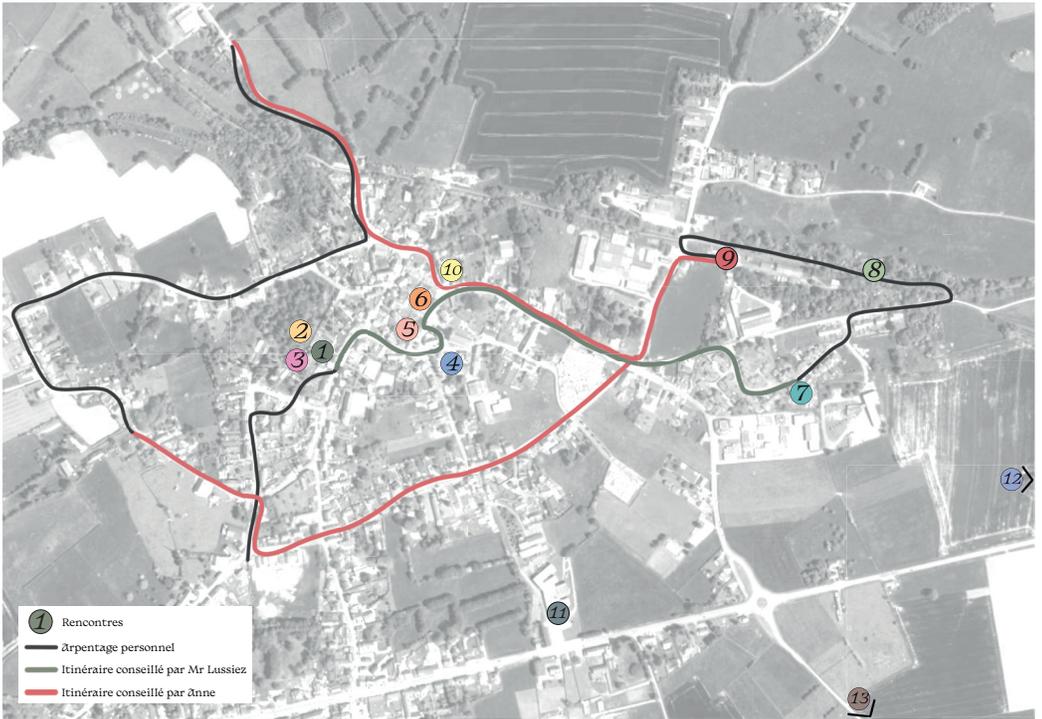


Deux protocoles ont guidé nos pas pendant ce séjour : un herbier agricole/arboricole et une anti-ballade. Le premier, consistait à récolter les essences végétales locales lors d'une promenade pré-établie afin d'en déduire la nature de sols. Une carte des sols en lien avec cet herbier a été produite. Le deuxième, l'anti-ballade avait pour vocation de nous amener à des lieux moins fréquentés ou dévalorisés selon les personnes rencontrées et les discussions. Ainsi, au grès des conversations engagées, on demandait : « Où ne faut-il surtout pas aller dans Sars-Poteries ? ». Parfois, nous avons pu faire dessiner le trajet et/ou le village par l'habitant·e afin de mettre en évidence, à la manière de Kevin Lynch<sup>1</sup>, les voies, les quartiers, les limites, les nœuds et les points de repères. Au fur et à mesure de ce protocole nous avons décelé ses limites. En effet, au-delà d'un manque de représentativité car les personnes rencontrées étaient majoritairement âgées, peu d'entre elles se sont prêtées au jeu de la carte mentale ou ont souhaité répondre à notre question. Ainsi, il a été assez compliqué de structurer les informations récoltées afin de les rendre compréhensibles pour toutes personnes extérieures à la démarche. Un répertoire de fiches habitantes a tout de même été esquissé en lien avec les cartes mentales. Des informations personnelles (lieu de vie, activité professionnelle, âge) sont couplés à des anecdotes et/ou au vécu que les personnes rencontrées ont avec le village.

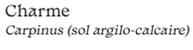
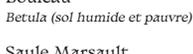
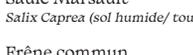
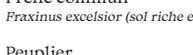
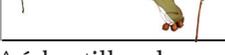
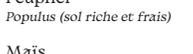
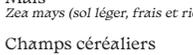
<p><b>Sœur Claire</b> ancienne gare 6 rue du général Leclerc, 99216 Sars-Poteries</p> <p>informations personnelles</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>· vit dans l'ancienne gare du village avec sœur Anne</li> <li>· activité religieuse et artiste peintre</li> </ul>  <p>informations complémentaires (anecdotes, vécu, perception)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>· possède un potager où elle expérimente diverses plantations par le biais de la permaculture. Selon elle, «presque tout le monde a un potager dans le village»</li> <li>· son atelier de peinture est au dernier étage de l'ancienne gare. Elle travaille selon les commandes privées ou de l'église qu'elle reçoit.</li> <li>· courses effectuées au Carrefour de la départementale et aux Jardins d'Eugénie</li> </ul> <p>9</p>	<p>itinéraire de la gare au «Baty» selon sœur Claire</p> 	<p><b>Mr &amp; Mme Lussiez et Mme Thiroux</b> Le Saint-Laurent 44 Rue Jean Jaurès, 99216 Sars-Poteries</p> <p>informations personnelles</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>· vivent au n°59 de la départementale</li> <li>· agriculteur / agricultrice</li> <li>· vit à 86 ans</li> <li>· fermière à Pelerie</li> </ul> <p>informations complémentaires (anecdotes, vécu, perception)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>· aime la place de la mairie, le café St Laurent, le MusVerre</li> <li>· courses effectuées au Carrefour de la départementale</li> <li>· «Il ne faut pas aller à la cité Courtain. On l'appelait Chicago dans le temps. Maintenant c'est plus calme c'est bien.»</li> <li>· «C'est dommage qu'il y ait plus de potiers»</li> <li>· «on est bien desservi ici, ça vit»</li> </ul> <p>1</p>
---	--	--

^ exemples de deux fiches habitantes réalisées après la semaine d'immersion

<sup>1</sup> Lynch Kevin, *L'image de la cité*, Dunod, Paris, 1969, 232 p.



^ carte de l'anti-ballade réalisée en septembre 2023

	<b>Tilleul</b> <i>Tilia (sol calcaire, argileux ou caillouteux)</i>		<b>Charme</b> <i>Carpinus (sol argilo-calcaire)</i>
	<b>Noisetier</b> <i>Corylus (tous types de sol)</i>		<b>Bouleau</b> <i>Betula (sol humide et pauvre)</i>
	<b>Saufe argenté</b> <i>Salix alba (sol pauvre, lourd, frais et humide)</i>		<b>Saufe Marsault</b> <i>Salix Caprea (sol humide/ tous types)</i>
	<b>Saufe</b> <i>Salix (sol riche et humide)</i>		<b>Frêne commun</b> <i>Fraxinus excelsior (sol riche et frais)</i>
	<b>Hêtre</b> <i>Fagus sylvatica (tous types de sol)</i>		<b>Peuplier</b> <i>Populus (sol riche et frais)</i>
	<b>Févier d'Amérique</b> <i>Gleditsia triacanthos (sol argileux ou calcaire)</i>		<b>Maïs</b> <i>Zea mays (sol léger, frais et riche)</i>
			<b>Champs céréaliers</b>

^ échantillon des essences récoltées

Je pourrais décrire Sars-Poteries par son architecture, ses commerces, ses écoles. Mais je choisis de ne pas le faire. Tout du moins, pas tout de suite. Je souhaite plutôt retranscrire ici trois rencontres qui se sont déroulés lors des journées sur site par leur mise en récit. Ce format a pour objectif de révéler mes premières perceptions du territoire. Elles s'avèrent importantes pour comprendre le point de départ de nos réflexions et notre processus de projet.



# 3 rencontres imagées

## 1. la poterie l'Empereur se meurt

« Le 13 septembre 2023,

*Premier jour sur site. Nous sommes reçu par Didier Carette, adjoint à la mairesse dans la salle polyvalente de la mairie. Il nous présente la commune, son passé industriel et artisanal, les projets en cours et potentialités du village. Puis, il nous propose une balade dans le village. Lors de cet arpentage, nous prenons la direction de la partie nord du village. Nous traversons un champ et arrivons à l'arrière d'un bâtiment en briques qui semble désaffecté. Mr Carette nous explique qu'il s'agit de l'ancienne Poterie l'Empereur. Tandis qu'une partie du groupe continue son chemin, nous nous infiltrons discrètement, tour à tour dans la bâtisse. À l'intérieur, nous découvrons un lieu figé dans le temps. Tout est abandonné. On remarque des poteries à l'intérieur des fours, des outils éparpillés. Puis, on choisi de rejoindre le groupe qu'on avait délaissé, rue du général Leclerc. En redescendant la rue, on passe à nouveau devant la poterie investiguée. Deux personnes nous interpellent. Mr Carette nous explique qu'il s'agit du couple Carlier<sup>1</sup>, propriétaires actuels de la bâtisse. Ces derniers nous expliquent que notre expédition a éveillé la curiosité méfiante du voisinage. Après leur avoir signifié le motif de notre venue à Sars-Poteries et nos statuts d'étudiant·es en architecture, ils nous proposent une visite du bâtiment. Nous prenons alors le temps d'observer les vestiges d'une période révolue : deux fours en brique contenant des pièces cuites et des poteries non-cuites encore sur les tours. Mr Carlier nous explique que cet espace va être restauré pour y accueillir des logements à la location. »*

< Photographie  
de la poterie  
l'Empereur,  
©Albane Deneuche

.....  
<sup>1</sup> Dans la commune, le couple Carlier est «connu», particulièrement Mr Carlier pour son activité d'entrepreneur. Il achète de nombreux biens (appartements, maisons) insalubres pour les rénover et les proposer à la location. Dans le village, on dit qu'il possède 100 maisons.

## 2. vivre à Chicago

« Le 14 septembre 2023,

*Deuxième jour sur site. Nous nous attelons à l'anti-ballade. Nous franchissons les portes du St Laurent, le bar-tabac-friterie de Sars-Poteries, situé en face de la mairie. Un groupe de trois personnes âgés attablés retiennent notre attention. Nous engageons la conversation. Il s'agit d'habitant-es, Mr et Mme Lussiez ainsi que Mme Thiroux. Après avoir fait connaissance, ils nous expliquent être satisfaits du village, de sa dynamique. Puis, nous demandons « Où ne faut-il surtout pas aller dans Sars-Poteries ? ». Mr Lussiez hésite et nous répond « Il faut pas aller à la cité Courtain, c'était Chicago dans le temps, maintenant c'est plus calme ». Et il explique : « quand ça s'est construit là-bas, il y avait des problèmes avec les nouvelles personnes qui y habitaient » tout en dessinant le trajet pour y aller. Sans plus de détails, nous décidons de nous y rendre. Sur le chemin, nous rencontrons Mme Quinyin et son fils. Nous engageons la conversation et comprenons que la mère est au chômage tandis que le fils travaille en Belgique comme soudeur. Ils nous confient avoir habité dans le sud de la France pendant une quinzaine années. De retour depuis quatre ans, ils nous expliquent apprécier le village pour le St Laurent, le MusVerre et la place de la mairie. Toutefois, le fils ne se voit pas rester à Sars-Poteries : « C'est bien desservi mais ça n'a rien à voir avec le sud. Là-bas c'est plus vivant. Il n'y a pas assez de bus. Ma mère n'a pas le permis, c'est la galère. Je vais repartir dans le sud bientôt, il n'y a pas de boulot ni d'activités pour les jeunes ici. Avant les jeunes se retrouvaient devant l'église mais comme ça faisait trop de nuisances, ils ont mis des caméras ». En reprenant notre chemin, nous découvrons en bordure nord-est du village, sous l'ancienne gare où nous logeons, un lotissement isolé aux maisons identiques et mitoyennes. Il s'agit de la cité Courtain. Là-bas, nous rencontrons Aurélie, Léa et Laëtitia : trois jeunes femmes, voisines, d'une vingtaine d'années et accompagnées de leurs*

*enfants. Très vite, elles nous livrent leur quotidien contraint sans voiture ni permis à Sars-Poteries : «Pendant l'été ça allait, on pouvait amener les enfants au Val Joly avec le bus mais là c'est impossible. Comme on n'a pas le permis, on fait tout à pieds, y compris les courses. Et puis, c'est très compliqué de trouver du travail ici. »*

vue satellite de la cité Courtain, © Google Earth





### **3. cultiver la terre et construire avec**

« Le 16 septembre 2023,

*Dernier jour sur site et jour de départ. Avant de repartir vers Lille, nous retournons à l'ancienne gare où nous avons établi logis pendant ces quelques jours, chez les sœurs Anne et Claire. Sœur Claire nous annonce qu'elle part chercher des fruits et légumes chez un maraîcher de la commune. Nous choisissons de la suivre en voiture. Nous empruntons les petites routes de campagne, nous traversons Fellerie et les paysages de bocages. Enfin, après 10 minutes, depuis la route, nous apercevons une pancarte. Plusieurs voitures sont garés dans un champ et nous comprenons que nous sommes arrivés à destination. Sur place, plusieurs stands sont présents et représentent des producteurs locaux : fruits et légumes, œufs, jus de pomme, fromage, pain.. Au milieu des serres champs cultivés et vergers, un marché s'improvise ici tous les vendredis. Claire nous présente, Laurent Dupont<sup>1</sup>, maraîcher à l'initiative de cet évènement. Nous lui expliquons la raison de notre venue et rapidement, il nous propose de nous faire visiter son lieu d'habitation qu'il a auto-construit ici, avec la terre argileuse extraite de son terrain. »*

< Photographie  
de l'habitat du  
maraîcher, © Alex  
Hue

.....  
<sup>1</sup> Le nom du maraîcher a été changé ici pour cause d'anonymat

# Premières réflexions

Notre immersion dans la commune et nos échanges avec les habitant·es ne peuvent se résumer à ces rencontres. Cependant, ces trois récits rendent compte de différents enjeux liés aux territoires de la commune :

À l'image de la poterie l'Empereur, la commune est dotée d'un riche patrimoine bâti. Cependant, ces lieux anciennement ressources de savoir-faire, sont aujourd'hui pour la plupart vétustes et vacants. Ils sont donc amenés à disparaître tout comme la mémoire collective construite autour de ses activités. Seules les personnes ayant connu ce passé se souviennent et regrettent le temps où tous et toutes affluaient dans le département pour venir acheter des poteries en grès chez la maison Maine<sup>1</sup>. En réalité, prendre en compte ce passé c'est comprendre qu'un lien à la terre était autrefois plus évident pour alimenter les artisans et industries. L'argile et le sable étaient directement extraits sur des terres de la commune, dans des argillières et sablières. Aujourd'hui, ces lieux d'extraction ont été abandonnés et sont devenus des étangs. Rien ne peut laisser penser qu'ils assuraient dans le temps l'économie de Sars-Poteries.

La rencontre avec le maraîcher met en perspective ce lien à la terre en tant que médium plastique selon ses potentialités nourricière et constructible. Plus largement, le lien que peuvent entretenir les habitant·es avec leurs sols nous questionne sur leurs pratiques individuelles. Ces usages impactent les paysages, l'agriculture et l'architecture, nous le verrons plus tard. Et dans un contexte politique où l'horizon se dessine vers une limitation de l'artificialisation des sols<sup>2</sup> et où des

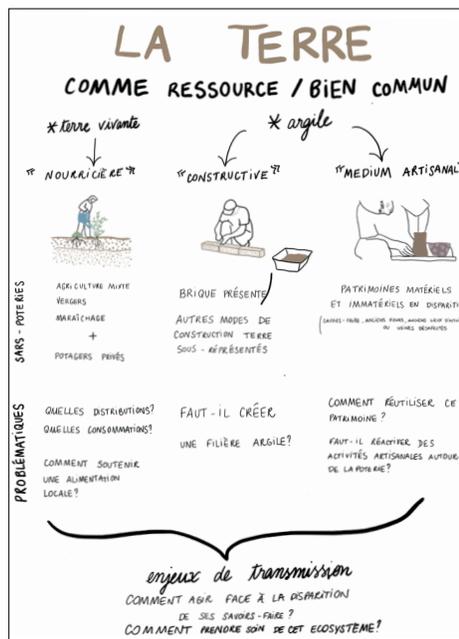
<sup>1</sup> La Poterie Maine a existé à Sars-Poterie de 1877 à 2006.

<sup>2</sup> La loi Zéro Artificialisation Nette (ZAN) de 2020 prévoit une réduction du rythme de l'artificialisation des terres. L'objectif est de compenser toutes artificialisations par une renaturation d'une surface équivalente, donc une artificialisation nette nulle. Cette ambition pour 2050 remet en question la maîtrise du foncier et les logiques habituelles pour les élus.

mouvements de luttes s'érigent en s'opposant à des projets d'aménagement qui imperméabilisent des sols, ne faudrait-il pas avant-tout porter attention et soin à ce sujet dans notre démarche ?

Enfin, le deuxième récit de rencontre met en lumière les difficultés auxquels peuvent faire face une partie de la population sarséenne, la jeunesse. Les problèmes de mobilités se conjuguent au manque d'opportunités, que ce soit en terme d'emploi, de loisirs et de formation. L'isolement et le peu de perspectives nous interroge face aux regards enthousiasmés que portent les personnes plus âgées sur la commune.

Face à ces constats, deux thématiques ont suscités rapidement notre intérêt : le sol et la jeunesse. Nous nous intéressons au sol et plus particulièrement à la terre pour ses potentialités multiples. Quant à la jeunesse, nous souhaitons proposer un projet qui lui est destiné premièrement, en accord avec ses réalités.



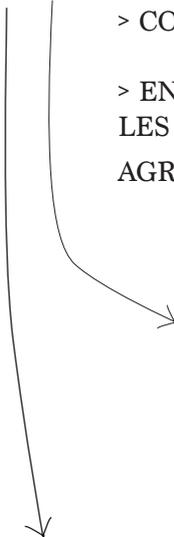
> document synthétique «La terre comme ressource / bien commun», réalisé en septembre 2023

# Points d'intérêt

## 1\* Le sol

> COMMENT SE CARACTÉRISE LE SOL SARSÉEN ?

> EN QUOI, LES USAGES PASSÉS ET ACTUELS INFLUENT SUR LES PAYSAGES, LES ARCHITECTURES ET LES TECHNIQUES AGRICOLES ?



la

terre

POTENTIALITÉS

\* CONSTRUCTIBLE

\* NOURRICIÈRE

\* MÉDIUM ARTISANAL

**\* LE SOL COMME POINT DE DÉPART : NE PEUT-IL PAS DEVENIR UN LEVIER POUR VALORISER LES POSSIBILITÉS QU'OFFRE LA TERRE ?**

## 2\* La jeunesse

> COMMENT VIT LA JEUNESSE SARSÉENNE ?

> QUELS LIENS ENTRETIENT-ELLE AVEC SON TERRITOIRE ?

PERSPECTIVES

\* LOISIRS

\* FORMATION

\* EMPLOI

**\* COMMENT DE NOUVELLES PERSPECTIVES À DESTINATION DE LA JEUNESSE PEUVENT ENCOURAGER SON IMPLICATION LOCALE ?**

\* **Un sol à ménager**

- *Dépasser le simple support pour prendre soin*
- *La terre, lieu du vivant*

\* **En terre sarséenne**

- *L'importance des argiles*
- *Impacts locaux*
  - > *un paysage dominé par les pâtures et les bocages*
  - > *la poterie, un passé artisanal et industriel dans l'oubli*
  - > *l'argile, ressource de l'architecture locale*

\* **(Ré)activer des liens à la terre**

- *Expérimentations constructives : pisé et torchis*
- *Les potentialités de la terre sarséenne*

*\*1*

*du sol support  
à la terre vivante*

# Un sol à ménager

À nos pieds : les sols. Aujourd'hui, ils sont encore considérés strictement comme les supports de nos pas et de nos lieux de vie. Leur valeur est dominée par les mécanismes du marché spéculatif et leur faculté à accueillir de nouvelles constructions. Opportunités foncières et immobilières influencent donc gravement leur devenir. Dans un contexte marqué par les crises écologiques où la dégradation des milieux vivants par les activités humaines<sup>1</sup> a été prouvé à maintes reprises, l'expérimentation d'un nouveau rapport aux sols s'avère urgente.

## ***Dépasser le simple support pour prendre soin***

«Le mot sol peut prendre des significations différentes selon celui qui en parle. Pour l'architecte, ce sera le plancher, construit ou aménagé pour notre circulation»<sup>2</sup>. Dans la volonté d'imaginer de nouveaux rapports aux sols, il convient de combattre cette image simplificatrice. Mais il importe avant tout que les architectes se responsabilisent et fassent évoluer leur pratique pour ne plus être vu comme de simples aménageur·ses de surfaces. Dans cette perspective, certaines appellent au ménagement<sup>3</sup>. Selon Thierry Pacquot, cette attitude relève du *prendre soin*, de *l'attention*, il explique :

*«Le ménagement en architecture, urbanisme, paysagisme, design, se doit de pratiquer le cas par cas, le sur-mesure et le avec les habitants et le vivant. Les trois simultanément. Les trois qui s'enrichissent mutuellement. Les trois qui font ensemble. Les trois qui s'inscrivent dans*

<sup>1</sup> Voir le 6<sup>e</sup> rapport du GIEC (2021) : <https://interactive-atlas.ipcc.ch>

<sup>2</sup> Balesdent Jérôme, Dambrine Etienne, Fardeau Jean-Claude, *Les sols ont-ils de la mémoire ?* Éditions Quae, 2015, p 7.

<sup>3</sup> Les 4 engagements du manifeste de la frugalité heureuse et créative: (s')engager, ne plus administrer / contenter, ne plus consommer / réhabiliter, ne plus construire / ménager, ne plus aménager

*leurs temporalités et dans celles qu'elles refaçonnent ou produisent»<sup>1</sup>*

Cette posture entre en résonance avec la loi Climat et Résilience de 2021 qui affiche une ambition Zéro Artificialisation des Sols (ZAN) pour 2050 et une réduction de l'artificialisation de moitié pour 2030. Elle apparaît comme un premier cadre réglementaire face à la «prise de conscience collective»<sup>2</sup> du sujet préoccupant des sols. Elle initie ainsi la nécessité de les envisager selon leur épaisseur vivante. Dès lors, ne faudrait-il pas parler plutôt de la terre en tant que matière qui les composent plutôt que des sols ?

Parallèlement, des mouvements locaux<sup>3</sup> se multiplient et se dressent contre l'artificialisation à outrance, les lobbys de la bétonisation et appellent à tenir compte de nos sols comme des lieux de vie complexe. De même, des microbiologistes tels que Claude et Lydia Bourignon alertent eux-aussi sur la responsabilité des techniques agricoles industrielles dans la dégradation des sols. Le couple encouragent l'étude et la compréhension de ces écosystèmes<sup>4</sup>. Au fond, cela n'est-il pas indispensable pour pouvoir *ménager* et *prendre soin* ?

### ***La terre, lieu du vivant***

Le ménagement passerait donc par la connaissance des sols, plus précisément par l'observation des terres, de leurs particularités locales. Par terre, j'entends «*une couche de quelques décimètres à plusieurs mètres d'épaisseur, formée par l'interaction entre la roche (la lithosphère), l'air et les précipitations (l'atmosphère) et les organismes vivants (la*

<sup>1</sup> Pacquot Thierry, «Ménager le ménagement», 2021, <https://topophile.net/savoir/menager-le-menagement/> [visité le 14 décembre 2023]

<sup>2</sup> Henry Patrick, *Des tracés aux traces, pour un urbanisme des sols*. Éditions Apogée, 2023, p 126.

<sup>3</sup> Le mouvement des Soulèvements de la Terre est représentatif en ce sens [<https://lessoulevementsdelaterre.org>]

<sup>4</sup> voir leur laboratoire d'analyse microbiologique des sols (LAMS) : <https://lams-21.com>

biosphère)»<sup>1</sup>. Cette terre apparaît donc vivante. Cette vie assure un ensemble de régulation sur le climat, la qualité de l'air et la quantité d'eau.

Il est intéressant de comprendre les écosystèmes complexes et variés qui composent la terre afin de «redonner place»<sup>2</sup> à ce vivant qui l'habite. En effet, ce dernier est encore dévalorisé dans les fonctions vitales qu'il rend possible et malmené par les actions humaines. Dès lors, il impose d'abandonner l'idée de voir cette terre vivante comme une ressource car cette notion sous-entend qu'une exploitation est possible, voire souhaitable. Or, la terre est une richesse non pas à exploiter mais avec qui lier de nouvelles alliances. Cette richesse fait référence à la diversité d'écosystèmes et formes de vie avec qui nous nous devons de cohabiter et de penser différemment. C'est ce que soutient le philosophe Baptiste Morizot :

*«Combien de fois, n'avons-nous rien vu de ce qui se tramait de vivant dans un lieu ? Probablement chaque jour. C'est notre héritage culturel, notre socialisation qui nous a fait ainsi, il y a des raisons et des causes à cela. Mais ce n'est pas une raison de ne pas se battre. Pas de reproches, mais une certaine tristesse à l'égard de cette cité, de sa portée, et de sa violence innocente. C'est un enjeu majeur de réapprendre, comme société, à voir que le monde est peuplé d'entités prodigieuses [...] et de reconnaître qu'elles exigent une transformation de nos manières de vivre et d'habiter en commun»<sup>3</sup>*

Ainsi, il pointe du doigt notre manière d'habiter comme cause structurelle de la crise écologique et invite à repenser nos relations envers les autres animaux, les végétaux et les milieux. Selon lui, cela doit passer notamment par le fait d'ajuster, de négocier de nouveaux égards :

.....  
<sup>1</sup> Balesdent Jérôme, Dambrine Etienne, Fardeau Jean-Claude, *Les sols ont-ils de la mémoire ?* Éditions Quae, 2015, p 7.

<sup>2</sup> Propos de Perret-Blois Marion, urbaniste-écologue en cours de STA ce semestre.

<sup>3</sup> Morizot Baptiste, *Manières d'être vivant, enquêtes sur la vie à travers nous*. Babel, 2022, p 19.

*«entre moral et instrumental, [le champ des égards] c'est une position de réciprocité qui n'est pas un égalitarisme ni une sanctuarisation de l'autre [...]. Ajuster exige un travail, un cheminement, un coajustement en permanence, une négociation. [...] Cette réinvention est d'abord le grand enjeu de tous les praticiens au contact des autres formes de vie (paysans, permaculteurs, forestiers, aménageurs, conservationnistes, urbanistes, architectes,...), vers une transformation de nos usages des territoires.»<sup>1</sup>*



^ Photographie de la friche derrière Age&Vie, © Katia Michonneau

<sup>1</sup> Morizot Baptiste, *Manières d'être vivant, enquêtes sur la vie à travers nous*. Babel, 2022, p 289-290.

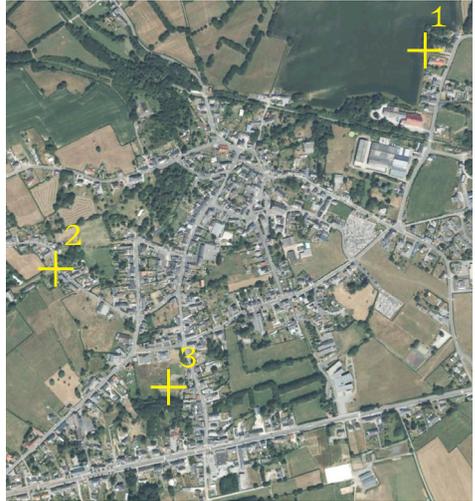
# En terre sarséenne

Les postures encouragées dans la partie précédente ont orienté notre manière de considérer le sol. Intuitivement, nous nous sommes d'abord intéressé·es à la terre locale pour saisir le territoire de Sars-Poteries.

## *L'importance des argiles*

Dès notre première journée de retour sur site, le 28 septembre, on s'est confronté·es à la matière pour mieux en comprendre les propriétés. À l'instar du travail de Claude et Lydia Bourignon, on a récolté des échantillons de sol, à trois endroits différents et en faisant attention à ne pas prendre la couche végétale.

> trois lieux de récoltes de haut en bas : la poterie l'empereur (1), le Baty (2) et la friche derrière Age&Vie (3), © Google Earth



^ en dessous d'une trentaine de centimètres, la terre argileuse apparaît > à droite la couche de terre végétale, à gauche la terre récoltée, © Alex Hue

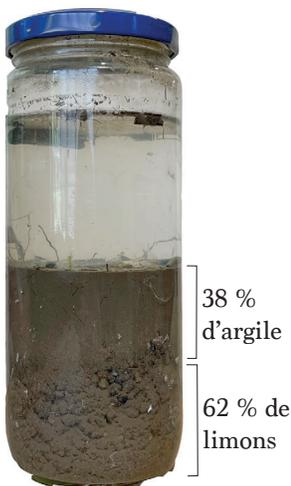
Issus de cette récolte, nous avons effectué des prototypes de construction, nous le verrons plus tard. Mais, d'abord, nous avons analysé cette matière grâce à la technique des pots de décantation :

### *Technique du pot de décantation*

1. Trouver un bocal transparent type conserve
2. Remplir à moitié le bocal de terre prélevée
3. Remplir d'eau jusqu'en haut
4. Bien refermer le bocal
5. Remuer fortement pendant 3 minutes
6. Laisser reposer pendant 30 minutes
7. Remuer à nouveau pendant 3 minutes
8. Laisser reposer au moins 24 heures

Ces tests restent approximatifs par rapport à celui proposé par l'architecte Carazas pour tester les capacités constructives d'une terre. Toutefois, cette technique nous a permis d'avoir des premiers indicateurs sur la nature des sols sarséens. En analysant les proportions de strates d'argiles, de limons et en s'appuyant sur le triangle des textures du sol, on a pu en déduire des types de terre :

1



terre  
limoneuse argileuse

2



terre  
limoneuse-fine

3



terre  
limoneuse argileuse

Les terres récoltées possèdent sensiblement des caractéristiques similaires. Le test les font apparaître comme des terres limono-argileuse. On note surtout la proportion élevée d'argiles, avec au moins 1/3 d'argiles contenues dans chacun des échantillons. Cette analyse exploratoire prouve bien l'importance des argiles dans les sols de l'Avesnois. L'histoire de Sars-Poteries est intrinsèquement liée à la composition de ses sols. Les pratiques agricoles, artisanales, industrielles et constructives se sont notamment enrichies selon les composantes argileuses de ces derniers. Elles en ont influencé les architectures et les usages car «tout paysage est expression d'un sol»<sup>1</sup>.



< exercice du bas-relief en argile et verre, «le sol dans son épaisseur impacte le paysage», réalisé en octobre 2023, © Arthur Pouillart

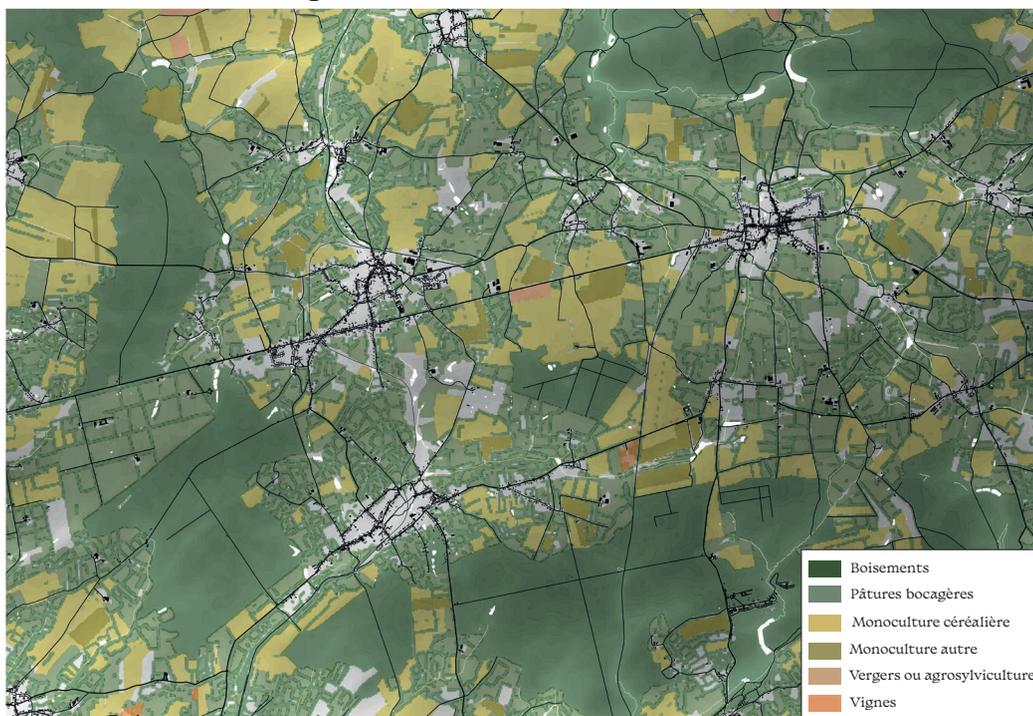
## ***Impacts locaux***

> *Un paysage dominé par les pâtures et les bocages*

L'Avesnois est un territoire marqué historiquement par un paysage de bocages. Celui-ci perdure encore aujourd'hui et s'explique par l'existence de sols imperméables et argileux. Ces particularités sont considérés comme pauvres pour l'essor des cultures. C'est pourquoi, un maillage de haies bocagères s'est développé au fil du temps par le biais de défrichements pour dessiner des zones de pâtures propices à l'élevage. Lait et viande bovine sont les résultantes de cette organisation agricole. Si le bocage domine et conserve sa forme globale, les usages des sols dans le temps apparaissent néanmoins variés à l'échelle de Sars-Poteries et de ses environs. Pâtures,

<sup>1</sup> Henry Patrick, *Des tracés aux traces, pour un urbanisme des sols*. Éditions Apogée, 2023, p 183.

monocultures céréalières et boisements coexistent. Les vergers largement présent jusqu'en 1957<sup>1</sup>, ont disparu mais tendent peu à peu à se reconstituer. Enfin, des pratiques de cultures diversifiées fleurissent telles que le maraîchage saisonnier ou les vignes.



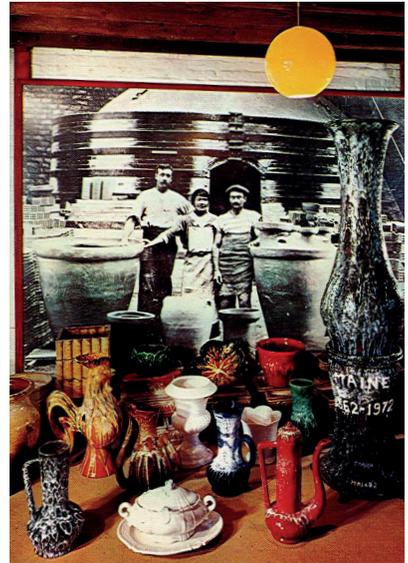
^ carte de l'usage des sols en 2021, réalisé en novembre 2023

La présence de monocultures spécifiques d'une agriculture «hors-sol» intensive démontre qu'une pression économique s'exerce sur les sols pour les rendre nourricier. Ce modèle productiviste apparu lors des 30 Glorieuses s'est étendu jusque dans les années 2010 autour de la commune. Aujourd'hui, la proportion de champs en monoculture est stabilisé. Toutefois, elle participe à l'appauvrissement des sols et est grandement exportée. Elle ne profite donc pas à la population locale. Les habitant·es sont déconnecté·es de l'aspect fertile voire nourricier dont est dotée la terre, notamment dans un contexte où s'observe un déclin des pratiques individuelles potagères au sein des jardins privés.

.....  
<sup>1</sup> Cette date marque le début d'un important phénomène de défrichage.

> *La poterie, un passé artisanal et industriel dans l'oubli*

Dès le XVIème siècle, la terre argileuse de la commune est utilisée comme medium artisanal. De nombreux petits ateliers artisanaux de poterie se forment en cœur de bourg, dynamisent l'économie et font évoluer les architectures locales. Par exemple, les granges et les combles se transforment pour accueillir des espaces de séchage et des fours au sein des logis. À partir du XIXème siècle, certains de ces ateliers à échelle et production réduites prennent davantage d'importance. Leur production s'industrialise. Les pièces sont standardisées et produites en grande quantité. Le travail de la terre n'est plus seulement réduit à l'échelle de l'habitat mais se donne à voir sous une plus grande échelle. À la même période, d'autres sites industriels s'installent sur la commune. Ils profiteront des sables contenus dans le sol pour l'extraire et déployer leur activité. Deux verreries contribueront particulièrement à l'essor industriel de Sars-Poteries.



^ cartes postales : extraction de l'argile, portes ouvertes et céramiques de la poterie Maine, © S'art & Poteries



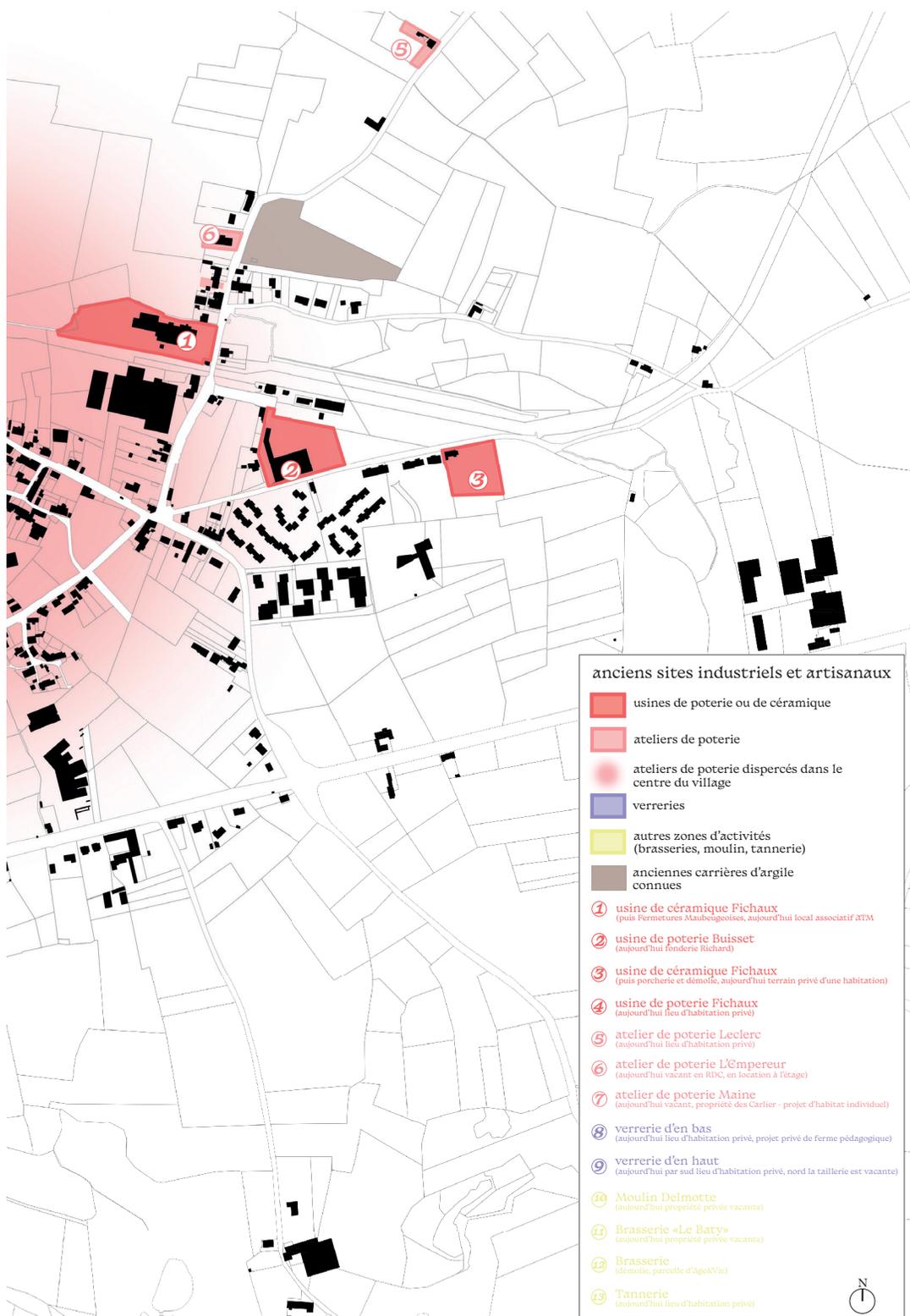
À partir de la crise de 1937, un déclin s'observe. Les activités de poteries artisanales se réduisent jusqu'à disparaître et les industries ferment une à une. Néanmoins, ces activités sarséennes passées témoignent d'une richesse de savoir-faire et de technicités.

Si aujourd'hui, le passé autour du travail du verre est largement valorisé de manière touristique par le musée régional du MusVerre, l'atelier du verre associé met également en avant les savoir-faire contemporains. Des résidences artistiques, des stages et des démonstrations assurent cette mission. Les savoir-faire autour du travail de la terre sont à l'inverse peu valoriser. Pourtant, de nombreux éléments architecturaux comme les cheminées ou des édifices tels que la poterie Maine témoignent de ce travail. Aussi, dans l'imaginaire collectif des habitant·es de la commune et des environs, venir à Sars-Poteries pour acheter des céramiques était courant. (carte postale devant poterie Maine) C'est d'ailleurs des habitant·es et descendant·es de potiers qui ont décidé de se structurer au sein d'une association, S'art & Poteries, afin de répondre à ce manque. L'association veut donner à voir la diversité de l'art céramique local, ancien et récent. Hébergée actuellement dans l'ancien office de tourisme de la mairie, au n° 20 de la départementale, l'association se dit tout de même restreinte notamment par le lieu pour présenter l'entièreté de ses collections et se développer.

> local actuel de  
l'association S'art  
& Poteries, © Katia  
Michonneau







**anciens sites industriels et artisanaux**

- usines de poterie ou de céramique
  - ateliers de poterie
  - ateliers de poterie dispersés dans le centre du village
  - verreries
  - autres zones d'activités (brasseries, moulin, tannerie)
  - anciennes carrières d'argile connues
- ① usine de céramique Pichaux (puis Permetures Maubeugeoises, aujourd'hui local associatif ATM)
  - ② usine de poterie Buisset (aujourd'hui fonderie Richard)
  - ③ usine de céramique Pichaux (puis porcherie et démolie, aujourd'hui terrain privé d'une habitation)
  - ④ usine de poterie Fichaux (aujourd'hui lieu d'habitation privé)
  - ⑤ atelier de poterie Leclerc (aujourd'hui lieu d'habitation privé)
  - ⑥ atelier de poterie L'Empereur (aujourd'hui vacant en RDC, en location à l'étage)
  - ⑦ atelier de poterie Maine (aujourd'hui vacant, propriété des Carlier - projet d'habitat individuel)
  - ⑧ verrerie d'en bas (aujourd'hui lieu d'habitation privé, projet privé de ferme pédagogique)
  - ⑨ verrerie d'en haut (aujourd'hui par sud lieu d'habitation privé, nord la taillerie est vacante)
  - ⑩ Moulin Delmotte (aujourd'hui propriété privée vacante)
  - ⑪ Brasserie «Le Baty» (aujourd'hui propriété privée vacante)
  - ⑫ Brasserie (démolie, parcelle d'AgèsVie)
  - ⑬ Tannerie (aujourd'hui lieu d'habitation privé)



> *L'argile, ressource de l'architecture locale*

Au-delà d'être propices au développement de la poterie et de la verrerie, la composition des sols a aussi influencé l'architecture locale. La brique et la pierre bleue apparaissent comme les matériaux de construction privilégiés. À l'époque industrielle, gisements et carrières d'argile permettaient l'extraction de ces ressources localement<sup>1</sup>. Des industries assuraient aussi la bonne mise en œuvre de certaine ressource. Par exemple, une briqueterie était implantée dans le bourg et garantissait la transformation des argiles.

Il est intéressant de noter qu'au-delà de la matérialité, l'époque industrielle notamment a fait apparaître de nouvelles typologies qui traduisaient les rangs sociaux : habitat ouvrier, habitat intermédiaire pour les contre-maître et maison de maître pour les bourgeois. La brique et la pierre bleue permettent une grande variation d'appareillages. Cette diversité se lit en façade et laissent deviner la destination originel des demeures sarséennes.

> échantillon de  
façade sarséenne,  
© Albane Deneuche

.....  
<sup>1</sup> Aujourd'hui, ces anciens lieux d'extraction de matières ne sont plus exploités. Ils sont pour la plupart devenus des plans d'eau.



# (Ré)activer des liens à la terre

## *Expérimentations constructives : pisé et torchis*

Après avoir analysé le sol, le lien à la matière s'est fait par la confrontation et l'expérimentation de techniques de construction en argile. Trois prototypes nous ont permis d'éprouver la dimension constructive de la terre récoltée. Ces bricolages nous ont permis d'appréhender dès le début du semestre, l'échelle architecturale. Plus tard, nous avons tiré partis de ces prototypes pour penser la réhabilitation de du bâtiment de la Taillerie notamment.

### *> un prototype de torchis*

On a d'abord fabriqué un cadre en bois. Puis, avec un mélange de terre argileuse, de paille et d'eau, on a formé des torches à la main pour les enrouler autour des lattis. Après cette technique du torchis, un enduit en terre peut-être posé.

*Recette du mélange :*

- 1 seau de paille
- 1,5 seau de terre argileuse
- un quart de seau d'eau



### *> deux prototypes de pisé*

On a construit des coffrages qu'on est venu remplir au fur et à mesure de nos mélanges en prenant soin de les compacter régulièrement. La terre étant argileuse, le test 1 montre un manque de variations dans sa granulométrie. Nous avons supprimé le sable et ajouté des briques concassées au test 2.

*Recette du mélange 1 :*

- 1,5 seau de terre argileuse
- 0,5 seau de sable
- un quart de seau d'eau



→  
- de sable  
+ de briques



## *Les potentialités de la terre sarséenne*

La terre peut-être un moyen adapté aux enjeux écologiques pour repenser nos manières de construire, de réhabiliter. Au-delà, elle offre aussi d'autres perspectives d'action - agricoles, artisanales- qui apparaissent comme des invitations à revisiter nos liens envers cette matière vivante. L'attachement à la terre, appauvrit par un passé autour d'activités extractivistes et industrielles, demande aujourd'hui à s'étoffer collectivement dans les connexions que nous établissions avec les écosystèmes présents. Il s'agit d'imaginer des futurs enviabiles autour d'activités valorisant le soin, comme condition nécessaire au ménagement des terres. Trois actions s'envisagent autour des propriétés qu'offre la terre sarséenne : cultiver, modeler et réhabiliter. En la cultivant respectueusement, la terre dans sa fonction nourricière peut être valoriser. En la modelant, ses propriétés en tant que matériau artisanal peuvent-être réactivées. Et en réhabilitant, la terre se révèle une matière à construire alternative et saine.

À l'échelle de la commune de Sars-Poteries, nous nous sommes interrogé comment ces actions pourraient s'articuler. Puis, en repartant de notre second point d'intérêt, la jeunesse, nous avons réfléchi au rôle que cette dernière pouvait avoir envers ces trois ambitions. Pour cela, il est apparu nécessaire de comprendre ses réalités et ses besoins. Ainsi, c'est ce à quoi s'attarde la deuxième partie de ce mémoire.

*cultiver*   *modeler*   *réhabiliter*

LA TERRE  
SARSÉENNE

\* Une jeunesse délaissée

\* Des quotidiens contraints

- *L'expérience partagée d'une mobilité limitée*
- *Un isolement qui accroît les inégalités*

\* La jeunesse qui reste subit

- *Le chômage élevé prouve l'absence d'opportunités en terme de formation et d'emploi*
- *De la discrimination à la criminalisation des jeunes*

\* Vers de nouvelles perspectives

- *Des relations amicales entre jeunes à valoriser*
- *(Ré)inventer des lieux pour la jeunesse qui reste*
- *Au-delà de l'architecture, considérer la terre comme richesse fédératrice*

\*2

# la jeunesse rurale

# Une jeunesse délaissée

La jeunesse rurale est un angle-mort. Peu représentée dans les médias, négligée dans les débats publics, son existence est invisibilisée ou sans cesse comparée à celle des jeunes urbains. L'éducatrice Valérie Dubois-Orlandi explique ce phénomène :

*« Depuis le début des années 1980 et la politique de la Ville, les politiques publiques en direction de la jeunesse populaire sont orientées principalement en direction de la jeunesse des banlieues et des quartiers populaires. La précarité et la pauvreté en milieu rural ne font pas l'actualité des médias, les jeunes ruraux n'attirent pas les projecteurs sur eux, au point de constituer une fraction de la jeunesse « invisible ». Les jeunes ruraux font état d'un véritable déni de reconnaissance par la société. Ils ne dérangent pas ni ne revendiquent dans l'espace public. Ils ne font pas l'objet d'une couverture médiatique et ne sont donc pas au cœur des préoccupations politiques. En résumé, la jeunesse rurale est une jeunesse oubliée, notamment par les pouvoirs publics.»<sup>1</sup>*

À l'échelle communale de Sars-Poteries, nous avons pu observer ce phénomène. Il nous a été difficile de rencontrer cette jeunesse rurale. Pourtant, elle représente 20 % des Sarséen·nes<sup>2</sup>. Il nous est donc apparu pertinent de porter attention à cette partie de la population dévalorisée :

Comment vivent les jeunes sarséen·nes ?  
Quelles habitudes régissent leur quotidien ?

<sup>1</sup> Dubois-Orlandi, Valérie. « Jeunes invisibles des zones rurales : quand la prévention spécialisée reste un dispositif pertinent pour « aller vers » eux », Vie sociale, vol. 22, 2018, p 85-102. <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2018-2-page-85.htm> [visité le 18 novembre 2023]

<sup>2</sup> Tirés des données relevées par l'Insee pour l'année 2020.

Si la tranche d'âge (15 à 29 ans) de cette catégorie sociale<sup>1</sup> peut sembler vaste, il est évident que celles et ceux qui la composent font face à des situations diverses. Les jeunes ruraux vivent des réalités différentes notamment selon les territoires habités. Toutefois, les dynamiques qui orientent leur choix, en terme de loisirs, d'études ou encore d'emploi, se révèlent similaires donc comparables. Nous nous appuyerons notamment sur des chiffres pour comprendre les habitudes spécifiques des jeunes sarséen·nes. Nous comparerons les données de Sars-Poteries avec d'autres villes du Nord tels que Lille et Maubeuge mais aussi avec le bourg de Colleret ayant une taille égale au bourg étudié et se situant également dans le Parc Naturel Régional de l'Avesnois.

.....  
<sup>1</sup> L'Insee reconnaît la «jeunesse» comme une catégorie sociale composée de personnes âgées entre 15 et 29 ans. Je choisis de m'appuyer sur la même tranche d'âge pour en parler.

# Des quotidiens contraints

## *L'expérience partagée d'une mobilité limitée*

Très tôt les jeunes en milieu rural font face aux limites géographique induites par les services proposés dans leur commune d'appartenance. À plusieurs échelles (régionale, départementale, intercommunale) et sur différentes temporalités, les jeunes quittent leur territoire. La mobilité s'établit donc comme contrainte première.

*«Le handicap géographique, en termes d'isolement, d'accès, de découverte et d'ouverture, est un élément bien réel dans la vie des jeunes ruraux et participe à l'inégalité des parcours entre urbains et ruraux»<sup>1</sup>*

À Sars-Poteries, cette logique débute dès la fin de l'école primaire. Les jeunes doivent partir pour poursuivre leur scolarisation au collège puis au lycée. Les villes de prédilection sont Avesnes-sur-Helpe et Solre le Château, appartenant toutes deux à l'intercommunalité. Les bus régionaux, unique moyens de transports en commun, assurent le déplacement à raison de quelques aller-retour par jour. La voiture individuelle est dès lors vue par les familles comme une solution de facilité et de rapidité. Pour les activités extra-scolaires ou de loisirs, on remarque à l'échelle du bourg et de l'intercommunalité que les animations proposées sont peu nombreuses et à destination première des enfants. La rencontre avec Pauline Carette<sup>2</sup> (15 ans) est intéressante en ce sens. Elle nous explique être au lycée à Avesnes-sur-Helpes et être obligée de faire du volley également dans cette ville par manque de choix dans

<sup>1</sup> Dubois-Orlandi, Valérie. « Jeunes invisibles des zones rurales : quand la prévention spécialisée reste un dispositif pertinent pour « aller vers » eux », Vie sociale, vol. 22, 2018, p 85-102. <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2018-2-page-85.htm> [visité le 18 novembre 2023]

<sup>2</sup> Pauline Carette vit à Sars-Poteries. Elle est la fille de Anne et Didier Carette, habitant·es de Sars-Poteries

sa commune<sup>1</sup>. Elle déplore son manque d'autonomie et sa dépendance envers ses parents pour la moindre sortie.

### ***Un isolement qui accroît les inégalités***

Globalement, on peut observer que les déplacements des jeunes se font de plus en plus lointain selon l'âge. D'abord contraints au sein de l'intercommunalité pendant l'enfance et l'adolescence, les jeunes adultes qui désirent poursuivre les études sont obligés de partir vers les villes départementales et régionales comme Maubeuge, Valenciennes et Lille. Néanmoins, ces départs ne sont pas accessibles pour toutes et tous. Ils sont soumis à des ressources matérielles et financières. En effet, les réseaux de transport en commun étant peu développés, les jeunes doivent avoir le permis de conduire mais également être en possession d'un véhicule. De la même manière, celles et ceux issues de famille en difficulté financière ou situation précaire auront davantage de difficultés à quitter leur commune rurale. Notamment lorsque l'éloignement les obligent à des frais conséquents dans le cadre d'études (loyer, repas, transports,...). Ces différentes ressources liées à l'isolement des ruralités apparaissent comme des freins supplémentaires à la mobilité des jeunes ruraux. Ils participent à renforcer les inégalités au sein même de cette catégorie sociale, ainsi contribuent à la reproduction sociale. La jeunesse qui le peut part, et celle qui n'en a pas les moyens, est contrainte de rester.

.....  
<sup>1</sup> Seul le football est dispensé à Sars-Poteries en tant qu'activité sportive à destination de la jeunesse.

# La jeunesse qui reste subit

Ainsi, si tous les jeunes ruraux font l'expérience commune de la mobilité contrainte pour diverses situations (loisirs, éducation, emploi), des sociologues comme Benoît Coquard<sup>1</sup> et Nicolas Renahy<sup>2</sup> s'accordent pour parler malgré tout d'une jeunesse rurale fragmentée. Il y aurait d'un côté *celle qui part* et de l'autre *celle qui reste*. Les mécanismes expliqués précédemment révèlent des causes importantes de cette division où «les revenus jouent un rôle primordial dans le processus d'invisibilisation»<sup>3</sup>.

## ***Le chômage élevé prouve l'absence d'opportunités en terme de formation et d'emploi***

À Sars-Poteries, on constate que seulement 14% de la population possède un diplôme supérieur au bac. Ce chiffre apparaît nettement inférieur à la moyenne nationale (39%) et aux relevés pour la ville Lille (49%). Par ailleurs, en 2020, le taux de chômage sur la commune s'élevait à 20%, c'est-à-dire 12 points de pourcentage de plus que le taux de chômage national. Plus précisément, 43% des personnes âgées entre 15 et 24 ans étaient au chômage. De la même manière, ce chiffre est déconnecté de la moyenne nationale (17%), de Lille (28%) et de Colleret (26%). Les données pour la ville de Maubeuge se montre plus proche de la réalité sarséenne avec 18% de sa population qui possède un diplôme supérieur au bac et un taux de chômage chez les 15-24 ans relativement élevé (52%)<sup>4</sup>. Enfin, sur la commune aucune formation post-bac existe.

.....  
<sup>1</sup> Coquard Benoît, *Ceux qui restent, faire sa vie dans les campagnes en déclin*, éditions La Découverte, 2019, 207p.

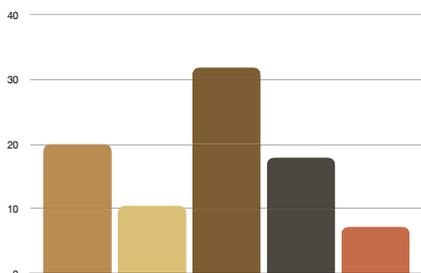
<sup>2</sup> Renahy Nicolas, *Les gars du coin, enquête sur une jeunesse rurale*, éditions La Découverte, 2010, 294p.

<sup>3</sup> Dubois-Orlandi, Valérie. « Jeunes invisibles des zones rurales : quand la prévention spécialisée reste un dispositif pertinent pour « aller vers » eux », *Vie sociale*, vol. 22, 2018, p 85-102. <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2018-2-page-85.htm> [visité le 18 novembre 2023]

<sup>4</sup> L'ensemble de ces chiffres sont tirés des données relevées par l'Insee pour l'année 2020.

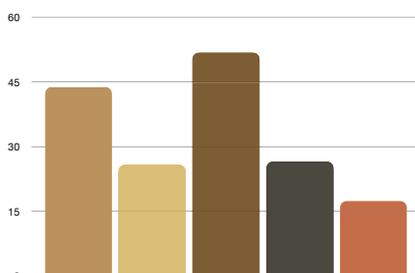
À partir de ces différents chiffres, on peut supposer que les jeunes *qui restent*, souvent par faute de moyens, sont également contraints par le peu d'opportunités d'éducation et de travail qui se présentent sur le commune.

■ Sars-Poteries ■ Colleret ■ Maubeuge ■ Lille ■ Moyenne nationale



Chômage (en %)

■ Sars-Poteries ■ Colleret ■ Maubeuge ■ Lille ■ Moyenne nationale



Chômage des 15-24 ans (en %)

^ graphiques réalisés à partir des données de l'Insee en octobre 2023

## ***De la discrimination à la criminalisation des jeunes***

Ces difficultés d'insertion professionnelle s'accompagne d'une stigmatisation décomplexée de cette jeunesse, ce qui la contraint sur le plan social. Le géographe Benoît Coquard explique la nécessité de se préoccuper de ce mécanisme à l'origine de clivages sociaux :

*«Il faut ainsi prendre très au sérieux les effets sociaux de cette conflictualité latente entre ceux qui «s'en sortent» (plus ou moins bien) et les «autres». [...] Le fait que les espaces ruraux ne soient pas divisés en quartiers, comme dans les grandes villes, oblige les habitants à se fréquenter a minima, à «faire société» les uns avec les autres malgré tout ce qui les sépare socialement. Mais, dès lors, les confrontations peuvent être plus violentes que dans les configurations urbaines où l'évitement est plus aisé. À mesure que le chômage et la précarité s'imposent, les figures de l'«assisté» et du «cas social» prennent de l'importance, au point de*

*devenir des insultes courantes. Et plus le travail se fait rare, plus celles et ceux qui n'en ont pas sont relégués du côté de «ceux qui ne valent rien».*<sup>1</sup>

À Sars-Poteries, ce contrôle social s'exerce et réduit la jeunesse à une vision paresseuse. Les mots «*cas social*» et «*assisté*» sont employés par les élu·es et habitant·es pour désigner les jeunes en recherche d'emploi. De plus, cette même jeunesse est prise en compte seulement à travers son potentiel délinquant voire dangereux<sup>2</sup> dont il faudrait se protéger. Par exemple, un système de vidéo-surveillance a été installé sur le parvis de l'église. Ce lieu était un endroit où des jeunes avaient pour habitude de se retrouver. Dès que des nuisances ont été entendues, la municipalité a réprimé par le biais de caméras<sup>3</sup>. Il est intéressant de remarquer que ce contrôle dit sécuritaire, mis en place ici en milieu rural est calqué sur ceux installés de manière standardisés dans les espaces publics des zones urbaines. Aucune adaptation n'a été effectuée par rapport aux spécificités territoriales, ce qui prouve que la jeunesse reste à ce jour un impensé des politiques publiques sarséennes :

*«Standardisées ou extensives, effectivement, quand elles existent, les politiques jeunesse en milieu rural ne sont qu'un copié-collé de l'existant en zone urbaine. Ainsi les politiques dédiées à la jeunesse sont réfléchies et initiées sur et pour les zones urbaines. Elles sont ensuite parfois étendues aux zones rurales. Elles ne sont donc pas attentives aux particularités des jeunes résidant en zone rurale, ni aux singularités territoriales.»*<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Coquart Benoît, *Ceux qui restent*, La découverte, 2021, p 202.

<sup>2</sup> Olivier David, « Le temps libre des jeunes ruraux », *Territoire en mouvement. Revue de géographie et aménagement*, 22, 2014, 82-97. [consulté le 6 novembre 2023]

<sup>3</sup> Anecdote relaté lors des jours immersifs par une habitante

<sup>4</sup> Dubois-Orlandi, Valérie. « Jeunes invisibles des zones rurales : quand la prévention spécialisée reste un dispositif pertinent pour « aller vers » eux », *Vie sociale*, vol. 22, 2018, p 85-102. <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2018-2-page-85.htm> [visité le 18 novembre 2023]

# de nouvelles perspectives

## ***Des relations amicales entre jeunes à valoriser***

L'évènement relaté dans la page précédente témoigne également de liens et de réseaux de sociabilités pré-existants entre les jeunes de la commune. Il prouve aussi que les espaces publics peuvent être, aux yeux des jeunes, des lieux à investir pour se rencontrer.

La sociologue Yaëlle Amsellem-Mainguy a enquêté sur les filles en milieu rural et a observé également le développement de liens amicaux riches au sein des espaces privés. Elle explique : *«dans un contexte de précarisation des emplois et des conditions de vie, la participation active des jeunes femmes aux réseaux de sociabilité qui sont les leurs et à ceux de leurs familles et de leurs proches au sein de l'espace local contribue quotidiennement à pallier l'isolement géographique et social»*<sup>1</sup>. Ces liens réprimés dans l'espace public, parfois délégués dans l'espace privé sont donc invisibilisés. Comme on peut le voir dans le film documentaire *Adolescentes* de Sébastien Lifshitz qui suit pendant cinq ans deux adolescentes (Emma et Anaïs) de 13 à 18 ans, *«les espaces publics correspondent à des parenthèses de détente, propices à la complicité et aux confidences [...] Ces moments privilégiés qui parsèment le film nous rappellent à quel point les espaces publics, urbains ou naturels, sont nécessaires à la construction des adolescents, parce qu'ils sont des lieux et des moments de liberté à l'abri du regard soupçonneux des adultes»*<sup>2</sup>. Comment peut-on renforcer ces liens informels ? Comment permettre à la jeunesse de se rencontrer, de se fédérer ?

.....  
<sup>1</sup> Amsellem-Mainguy Yaëlle, « les filles du coin », enquête sur les jeunes femmes en milieu rural, 2019, p 179, <https://injep.fr/wp-content/uploads/2019/10/rapport-2019-07-Filles-du-coin.pdf> [visité le 19 novembre 2023]

<sup>2</sup> Sociotopes, « À propos du film *Adolescentes*.. », 2020, <https://sociotopes.home.blog/2020/10/12/a-propos-du-film-adolescentes/> [consulté le 28 décembre 2023]



^ photographie extraite du film *Adolescentes* de Lifshitz, 2020

### ***(Ré)inventer des lieux pour la jeunesse qui reste***

Par la rencontre des habitant-es, un grand nombre de personnes nous ont fait part d'une forme de nostalgie pour le Sars-Poteries d'antan, davantage attractif et festif. On nous a décrit de nombreux cafés dans le village et des bals organisés régulièrement. Les activités artisanales et industrielles présentes autrefois assuraient un dynamisme. Les cartes postales sont des témoignages du folklore de cette époque révolue. Alors, comment sortir de cette vision passéiste du «*c'était mieux avant*»? Car si la population a connu une baisse démographique importante depuis 1962<sup>1</sup>, la jeunesse subsiste et il est nécessaire de la prendre en compte pour les différentes raisons énoncées précédemment.

Aujourd'hui, l'enjeu est d'adapter à présent les politiques pour que «*la prise en compte des jeunes invisibles en zones rurales soit une réelle transformation sociale*»<sup>2</sup>. Au-delà d'une transformation sociale, comment l'architecture communale pourrait s'envisager comme le support de nouvelles opportunités (loisirs, formations,

<sup>1</sup> 2 029 hab en 1962 / 1 432 habitants en 2020

<sup>2</sup> Dubois-Orlandi, Valérie. « Jeunes invisibles des zones rurales : quand la prévention spécialisée reste un dispositif pertinent pour « aller vers » eux », *Vie sociale*, vol. 22, 2018, p 85-102. <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2018-2-page-85.htm> [visité le 18 novembre 2023]

emplois) à destination première de la jeunesse contrainte ? En effet, la jeunesse qui le peut quitte le territoire, celle qui subit d'y rester se sent délaissée et peu incluse dans la vie de la commune. Dès lors, quelles formes ou structures de ménagement spatial sont enviables en ruralités ? Les Maisons des Jeunes et de la Culture (MJC) ou encore les foyers sont des structures publiques qui initient la fédération entre les jeunes en leur offrant des services. Néanmoins, ils se concentrent en zone urbaine. Ainsi, il importe d'enrichir et de faire évoluer ces modèles selon les territoires ruraux pour autonomiser la jeunesse et permettre son implication localement. Selon le tableau analytique «des politiques jeunesse », selon J.C Richez (ci-dessous), la jeunesse doit être considérée «comme un acteur impliqué dans la construction de son parcours»<sup>1</sup> où «accompagnement des initiatives, démarches de responsabilisation et instances de participation»<sup>2</sup> coexistent.

> tableau analytique  
«des politiques  
jeunesse» selon J.C  
Richez

Intitulé du référentiel	Familialiste	Contrôle Social	Insertion économique et sociale	Éducatif	Développement local	Autonomie
Type de représentation	Les jeunes sont des mineurs, incapables sur le plan juridique, déresponsabilisés et sans droit	Les jeunes sont un danger	Le jeune est un problème, il présente des déficits personnels (échec, inadaptation...)	La jeunesse n'est qu'une question d'éducation	Le jeune est une ressource, un potentiel	Le jeune est considéré comme un acteur impliqué dans la construction de son parcours
Modalités d'action	Renvoi des jeunes à leur famille	Surveillance des jeunes, voire punition Prévention spécialisée	Traitement individuel des carences Traitement social	Il n'existe pas d'espace éducatif en dehors de l'école et du service public d'éducation	Développer des politiques territoriales de qualité pour offrir aux jeunes des services de qualité	Accompagnement des initiatives des jeunes Démarches de responsabilisation Instances de participation

Des lieux peuvent participer à l'autonomie de cette jeunesse. Spatialement, on imagine que la jeunesse sarséenne pourrait donc avoir besoin d'un lieu plutôt intime mais néanmoins accessible pour se retrouver, partager, jouer voire travailler ensemble. Un lieu davantage isolé pourrait aussi s'envisager afin d'assurer la confidentialité de permanences autour de l'orientation pour les jeunes.

<sup>1</sup> Olivier David, « Le temps libre des jeunes ruraux », Territoire en mouvement. Revue de géographie et aménagement, 22, 2014, 82-97. [consulté le 6 novembre 2023]

<sup>2</sup> *Ibid*

## ***Au-delà de l'architecture, considérer la terre comme richesse fédératrice***

Dans la première partie « du sol support à la terre vivante », plusieurs potentialités d'usages et d'action se sont révélées enviables pour redessiner des modes de connexion à la terre en tant que matière vivante. Dans une dynamique collective, ces modes de connexion à la terre par l'exercice de la culture, de la réhabilitation ou du modelage, impliquent un partage, des échanges de savoir-faire. De nouveaux modes de formation ou d'apprentissage pourraient ainsi bénéficier à la jeunesse sarséenne. Et c'est par le faire, autrement dit par l'expérimentation, la fabrication, la création et plus globalement par le soin aux terres à protéger, à réhabiliter et à cultiver, il s'agit de multiplier les manières populaires de faire école. En apprenant par le faire, le caractère didactique des expériences se révèlent et l'appropriation d'outils, de techniques agricoles, constructives ou artisanale est rendue possible. Par le partage collectif de cette expérience didactique, la fédération entre jeunes pourraient se faciliter et les échanges s'enrichir. Il ne s'agit pas de dissimuler les problématiques qui touchent les autres tranches d'âges en s'adressant en premier lieu à la jeunesse. Mais plutôt d'inverser les tendances observées en plaçant la jeunesse, en particulier celle contrainte de rester, au cœur de notre démarche. Cela implique néanmoins de réfléchir comment des formations que l'on imagine autour des travaux de la terre à destination de la jeunesse pourraient également bénéficier au reste de la population sarséenne. Dans cette idée, la terre est vue comme une matière vivante mais aussi comme une richesse aux potentiels fédérateurs : entre jeunes et plus largement entre habitant-es.

en considérant les différents constats sur la jeunesse et en les mettant en lien avec les perspectives que pourraient offrir la terre sarséenne, nous faisons l'hypothèse suivante :

**ET SI LA TERRE SARSÉENNE POUVAIT ÊTRE UN LEVIER D'OPPORTUNITÉS POUR LA JEUNESSE ?**



\* Un entre-deux

- *Entre la départementale et le centre-bourg*
- *Sur les communes de Beugnies et Sars-Poteries*

\* Traces et mémoires d'un îlot productif

- *Terres d'histoire*
- *Diversité de la vacance*
- *Poésie de la friche*
- *Limites et repères de l'îlot rural*

\* Imaginer un ménagement sur le temps long

- *La réhabilitation des sols et des bâtis comme horizon*
- *Permettre l'autogestion d'un lieu par la jeunesse*
- *Du maraîchage pour activer le cœur d'îlot*
- *Rendre visible l'artisanat potier*
- *Des formations qui profitent aux habitant·es*
- *Échelles d'impacts et temporalités*

\* L'incertitude enrichit la démarche de projet

\*3

*penser*  
*l'îlot rural*

# Un entre-deux

En parallèle de nos expérimentations autour de la terre sarséenne et de notre volonté de prendre en compte la jeunesse dans notre démarche de projet, un «îlot rural» de la commune nous a intéressé pour diverses raisons. Les grandes variétés de sols et morphologies bâties liées aux usages passés ainsi que son emplacement singulier ont retenu notre attention.

## ***Entre la départementale et le centre-bourg***

L'îlot de forme triangulaire vers lequel nous portons intérêt se situe au sud du bourg. Sa situation est particulière puisqu'il se trouve entre deux zones qui concentrent des activités : le centre-bourg et la départementale. En effet, le centre-bourg situé en son nord et dans une cuvette, concentre des activités administratives (mairie), éducatives (écoles maternelles et primaires) et commerciales (bar, tabac, frieterie). Si autrefois, Sars-Poterie était connue pour ses nombreux cafés en centre-bourg, aujourd'hui cette partie de la commune reste assez calme. À l'inverse, la départementale, ancienne voie romaine, est très fréquentée. Des grandes surfaces et commerces de proximité y sont implantés. De la même manière, des infrastructures touristiques notamment le MusVerre, sont en lien direct avec la départementale ce qui leur offre une certaine visibilité. Le projet communal de l'auberge fleurie, en face du musée, profitera aussi de cette emplacement marqué par d'importants flux.

## ***Sur les communes de Beugnies et Sars-Poteries***

L'îlot possède une position particulière également car il représente une interface entre les deux communes de Beugnies et de Sars-Poteries. La frontière administrative passe au cœur de l'îlot. À l'époque de l'installation des deux verreries au XIX<sup>ème</sup> siècle, les constructions se sont développées le long

de la rue Jean Imbert (à ouest de l'îlot) en concurrence à la rue Jean Jaurès (à l'est de l'îlot). C'est ainsi que les surfaces artificialisées des deux communes se sont peu à peu rejointes. Aujourd'hui, hormis les panneaux d'entrée et de sortie de ville, aucune limites naturelles ou bâties ne laissent soupçonner le passage de Beugnies à Sars-Poteries. Dès lors, on peut s'interroger sur la valeur de cette limite dans un contexte où les intercommunalités prennent de l'importance face aux communes et permettent la mutualisation d'un ensemble de services et de dépenses.



^ la départementale © Arthur Pouillart



^ la rue Jean Imbert tournée vers le centre-bourg (on aperçoit le clocher de l'église en fond), © Arthur Pouillart

# Traces et mémoires d'un îlot productif

## *Terres d'histoire*

L'îlot auquel nous nous intéressons a marqué l'histoire de la commune. De nombreux bâtiments, aujourd'hui vacants, sont ancrés, pour leurs usages passés, dans l'imaginaire collectif des habitant·es. La taillerie, l'ancienne boulangerie ou encore l'ancienne poterie Maine en sont des exemples.

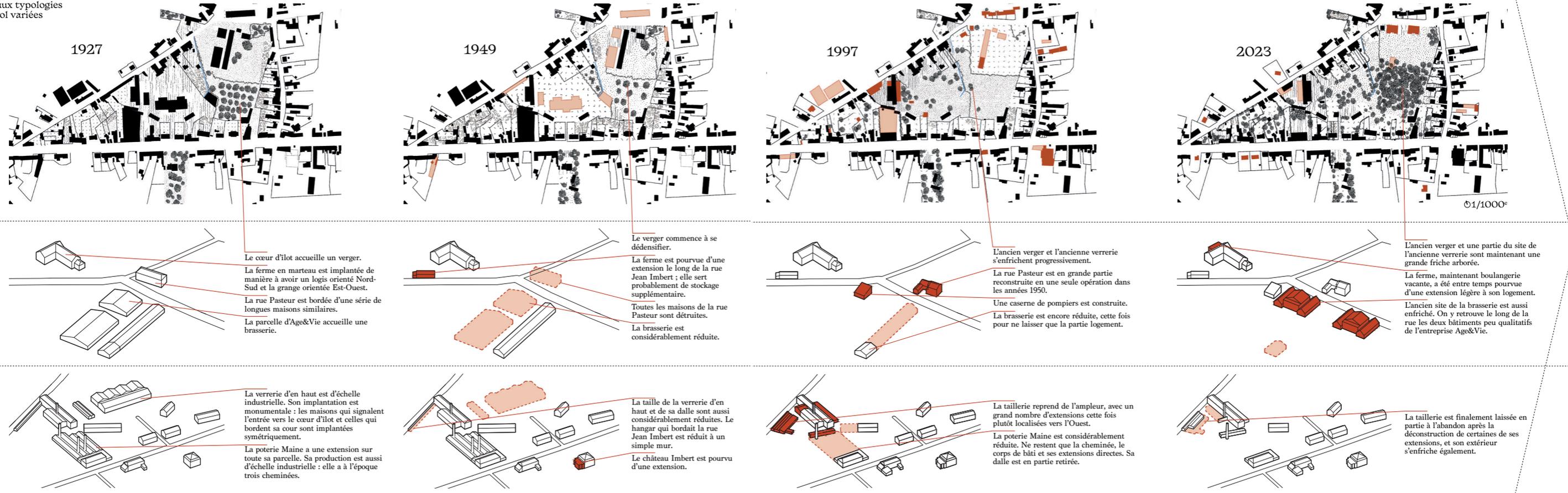
En ce qui concerne l'évolution de l'usage des sols au cours du dernier siècle, plusieurs activités industrielles étaient présentes sur le site : une brasserie, une verrerie, et une poterie. D'un point de vue agricole, le cœur d'îlot abritait des vergers qui ont aujourd'hui laissé place à une zone de friche, dû à un phénomène de renaturation. Pour ce qui est des bâtiments, on constate que le cœur de cet îlot rural s'est progressivement vidé de ses constructions. Les industries ont disparu peu à peu. Cependant, il garde des traces de ces implantations. Par exemple, deux paires de maisons jumelles marquent la séquence d'entrée de l'ancienne verrerie.



< séquence d'entrée  
de l'ancienne  
verrière tournée  
vers le château  
Imbert, © Katia  
Michonneau

Un îlot rural aux typologies de bâti et de sol variées dans le temps

- Bâti
- Bâti détruit
- Nouvelle construction
- Halls
- Jardins
- Sol imperméabilisé
- Potagers
- Sol en friche
- Sol perméable



^ frise chronologique de l'évolution morphologique de l'îlot, réalisé en décembre 2023

Cette concentration historique de bâtiments industriels implique des grandes zones de sols imperméabilisés, donc mortes qui peuvent apparaître comme un problème. En effet, cette imperméabilisation bloque certaines fonctions du sol, notamment celle d'absorption.

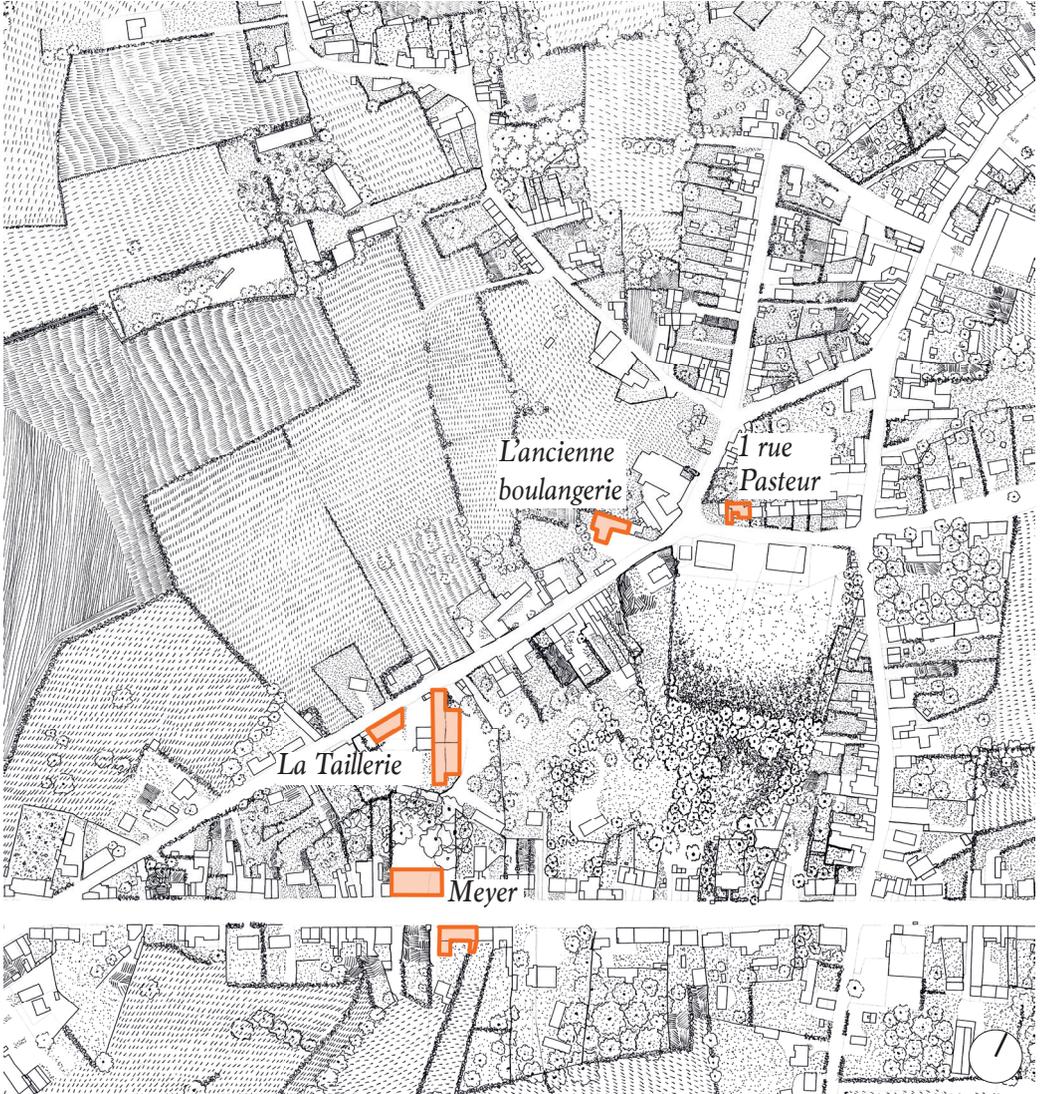


## *Diversité de la vacance*

Aujourd'hui, plusieurs bâtiments qui composent l'îlot se révèlent vacants, autrement dit inoccupés. Nous nous sommes donc intéressés·es à leur qualités architecturales afin d'en déduire une répartition programmatique cohérente.

En s'appuyant sur le travail de l'historien Aloïs Riegl à propos des valeurs bâties, les caractéristiques actuelles de quatre bâtiments seront décrites :

- la Taillerie
- l'ancienne boulangerie
- le bâtiment Meyer (ancienne Poterie Maine)
- 1 rue Pasteur



^ Plan des sols (en orange le bâti vacant à potentialités), réalisé en octobre 2023

## > La Taillerie



*Localisation* : 50 rue Jean Imbert à Sars-Poteries

^ Façade de la  
taillerie, © Katia  
Michonneau

### *Caractéristiques urbaines :*

Le bâtiment est désaxé par rapport à la rue Jean Imbert. Le pignon est aveugle en front de rue, et le reste du corps de bâti s'étend vers le cœur de parcelle, perpendiculairement à la route nationale. L'orientation du bâti est Est/Ouest. Ce dernier marque le paysage de la commune par ses deux cheminées visibles depuis de nombreux points. De nombreuses dalles ou pavages en briques témoignent des ajouts et suppressions successifs de hangars liés au passé industriel du site.

### *Caractéristiques architecturales :*

La bâtisse est en brique et possède 3 niveaux plutôt bas de plafond. Les percements en arches sont généreux et suivent une trame. Des différences de niveau significatifs se lisent entre les deux parties du bâtiment et expliquent la découpe du parcellaire actuelle. Sur chaque niveau, on retrouve une logique de plateau libre.

*Précédente utilisation* : Lieu de taille de l'ancienne verrerie d'En Haut

*Occupation actuelle* : Les deux parties sont vacantes et sont utilisées en tant que lieux de stockage. Un projet d'acquisition sur le bâtiment est en cours par la mairie

> Meyer

*Localisation* : 11 N route Nationale à Beugnies

*Caractéristiques urbaines* :

La bâtisse s'implante en front de rue le long de la route nationale (départementale). Le trottoir est relativement large, ce qui permet le stationnement automobile actuellement.

*Caractéristiques architecturales* :

Le bâtiment en briques peintes (blanc et jaune) sur deux étages. Grand espace ouvert en rdc avec de grandes baies en Quelques percements réguliers en arches au premier étage. Au deuxième étage, on trouve des fenêtres de toit en R+2. Deux hangars sont collés au corps principal (à l'arrière et sur le côté droit).

*Occupation actuelle* :

rez-de-chaussée vacant et location de logements aux étages.

*Précédente utilisation* :

ancienne poterie Maine



^ Façade sur la départementale, © Katia Michonneau

## > *L'ancienne boulangerie*

*Localisation* : 41 rue Jean Imbert à Sars-Poteries

### *Caractéristiques urbaines* :

En retrait par rapport à la rue, une place est délimitée par la bâtisse en forme de L. Une esplanade en graviers se déploie face à la Caserne tandis qu'à l'arrière de la bâtisse, on trouve un jardin bordé de haies. Une antenne réseau est présente juste derrière (côté ouest)

### *Caractéristiques architecturales* :

Le bâtiment qui possède deux niveaux, est en forme de marteau, héritée du temps où c'était une ferme. Les briques sont peintes en blanc. Il est orienté Nord / Sud et Est/ Ouest. Vues vers les pâtures et vers la friche derrière Age&Vie. Un hangar en tôle est adossé sur son côté ouest.

### *Occupation actuelle* :

Vacante

### *Précédente utilisation* :

Boulangerie et logement de fonction



^ Photographie de l'ancienne boulangerie depuis la rue Jean Imbert, © Katia Michonneau

> 1 rue Pasteur

*Localisation* : 1 rue Jean Imbert à Sars-Poteries

*Caractéristiques urbaines* :

La maison est alignée à la rue mais se place en recul. Ainsi, un jardinet fait office d'espace tampon avec l'espace public. Le garage est en avancée par rapport au corps principal.

*Caractéristiques architecturales* :

La maison est mitoyenne du côté droit, les briques sont apparentes. Elle possède un étage et est orienté Nord·Ouest/Sud·Est. Les baies sont larges. Un balcon est visible au premier étage. Enfin, une extension en brique de type atelier (verrière) relie la partie habitation au garage. Fissure en façade. Végétation abondante.

Occupation actuelle :

Vacante

Précédente utilisation :

Habitation



^ Photographie de la maison ( à gauche) depuis la rue, © Arthur Pouillart

## Poésie de la friche

Enfin, l'actuel site d'Age&Vie abritait l'ancienne brasserie, élément important de la commune duquel on ne voit aujourd'hui aucun vestige. Ces bâtis disparus ont laissé place à de grands espaces où la végétation a pris le dessus. Aujourd'hui abandonnés par l'activité humaine, faune et flore se sont développés de manière spontanée dans cet espace *délaissé*. Selon le paysagiste Gilles Clément, «*le délaissé procède de l'abandon d'un terrain anciennement exploité. Son origine est multiple. [...] Délaissé et friche sont synonymes*»<sup>1</sup>. Cette friche donc, véritable réserve de biodiversité, nous a paru particulièrement agréable pour sa quiétude, sa végétation non-maîtrisée, sa pente et ses ouvertures sur l'horizon en hauteur. Par sa constante évolution, la friche sous sa dimension poétique nous a touché.



^ Photographie de la friche, © Arthur Pouillart

<sup>1</sup> Gilles Clément, *Manifeste du Tiers paysage*, éditions du commun, 2020, p 21.

## *Limites et repères de l'îlot rural*

La morphologie de l'îlot est extrêmement lâche. Aucun front bâtis à proprement parler n'est établi. On perçoit plutôt une culture du décalage par rapport à la rue, notamment selon une logique de retraits. Un certain nombre de murs assurent les limites parcellaires et marquent également la séparation avec la rue entre espace privé et espace public. Le périmètre apparaît donc flou, difficilement lisible à l'échelle humaine. Les différences de niveaux topographiques renforcent cette sensation et offrent des ouvertures vers le paysage de pâtures environnant, vers la friche en cœur d'îlot mais aussi vers des éléments architecturaux qui résonnent avec le passé de cet îlot. C'est le cas notamment des cheminées en brique de l'ancienne Poterie Maine et de la Taillerie. Pouvant être vues de plusieurs endroits dans le bourg, elles agissent par leur verticalité comme des repères patrimoniaux.



^ vue vers les cheminées, © Katia Michonneau



^ intentions schématiques à l'échelle de l'îlot, réalisé en décembre 2023

À partir des constats fait précédemment, un certain nombre d'intentions se sont dessinées à l'échelle de l'îlot élargi. L'idée première est de permettre une requalification des entrées de ville par l'ouverture et la création de traversées nord-sud. En orange, les bâtiments vacants décrits précédemment, apparaissent comme des lieux d'accueil pour des formations à destination de la jeunesse. Enfin, en considérant l'état du foncier actuel, des parcelles telles que celle derrière Age&Vie, derrière le bâtiment de l'ancienne Boulangerie ou encore en cœur d'îlot (parcelle Grazzia), s'envisagent selon un potentiel cultivable.

Au-delà de ces intentions, cet îlot apparaît comme une opportunité pour remettre en valeur des patrimoines matériels délaissés : le sol et le bâti vacant ? Dès lors, quels programmes sont envisageables ? Quelle organisation des futures actrices s'imaginent ?



# un ménagement sur le temps long

Le projet que l'on propose prend en compte la jeunesse et a pour but de lui offrir des opportunités autour de la formation ou de la transmission de savoir-faire. À terme, il s'agit de lui donner davantage d'autonomie. Dans ce cadre-là, nous envisageons le sol et plus précisément la terre comme une richesse commune à ménager, dont il faudrait prendre soin. En considérant ses potentialités nourricière, constructive et en tant que médium artisanal, quatre pôles programmatiques s'organisent. Ils cherchent à démontrer que la terre peut-être un levier d'opportunités pour la jeunesse locale.

Un premier pôle, nommé *pôle jeunesse* orienterait vers les trois autres pôles :

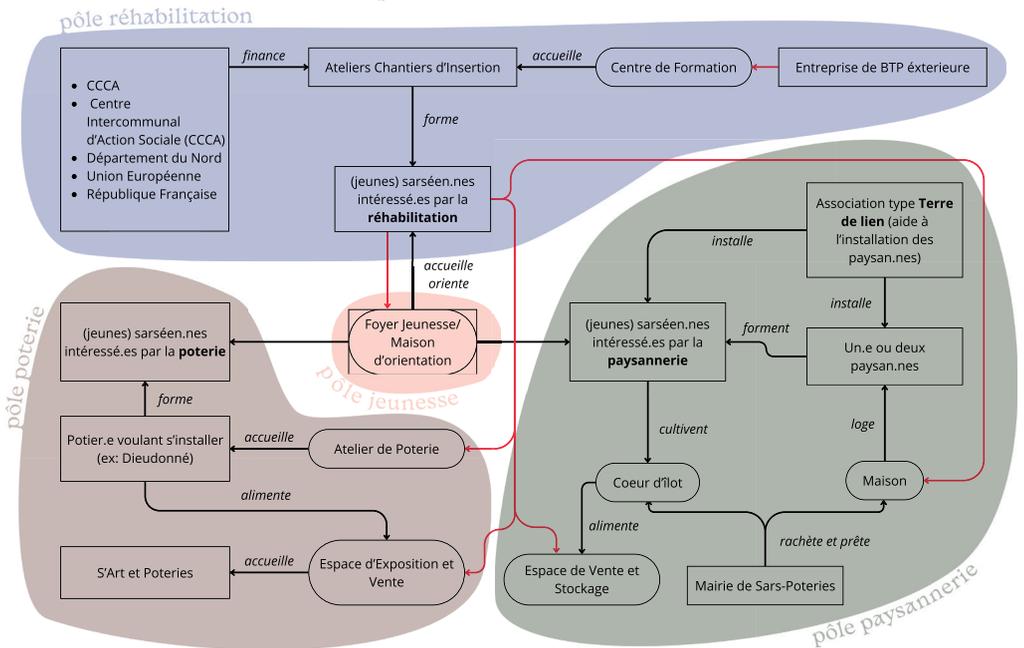
- *un pôle maraîchage*
- *un pôle réhabilitation en terre*
- *un pôle poterie*

Ces formations seraient principalement en insertion avec une professionnalisation possible. Le diagramme ci-joint montre la manière dont ces quatre pôles sont financés et organisés. Le détail de ces relations entre acteur·ices nous a permis de décrypter plus tard quels étaient leurs besoins respectifs. Afin de pallier à nos manques de connaissances sur certaines activités ou organisation, nous sommes partis à la rencontre de différentes structures : Les jardins de Cocagne (activité maraîchère en chantier d'insertion), l'atelier de poterie d'Agnès Pouleur et l'association S'art & Poteries. Ces échanges ont enrichi les relations auxquels nous avons pensé. Et en tant qu'exemples, ils nous ont permis d'avoir une approche cohérente en ce qui concerne la répartition spatiale des activités des pôles. Une attention particulière s'est développée pour mettre en harmonie les qualités des espaces (bâti ou non), relevés comme potentiels, et les nécessités des programme

# Diagramme des Relations entre Acteur.ices

Quelles relations entre les acteur.ices pour construire ensemble ?

  Lieu    → Action  
  Acteur    → Construction financée par la CCCA et les mairies de Beuginies et Sars-Poteries



> ébauche des inter-relations entre acteur.ices, réalisé en novembre 2023

## ***La réhabilitation des sols et des bâtis comme horizon***

Le pôle *réhabilitation* en terre est central puisqu'il base la formation qu'il propose sur la réhabilitation de structures existantes. Ces chantiers formateurs permettent un aménagement progressif et participatif des autres programmes. La structure de l'atelier chantier d'insertion (ACI) existe déjà au sein de la communauté de communes du cœur de l'Avesnois. Un partenariat avec le CFA d'Avesnes, en tant que structure pré-existante pour l'aménagement paysager pourrait s'organiser pour repenser collectivement les espaces publics. Pour accueillir ce partenariat et la formation en réhabilitation terre, un centre de formation est tout de même nécessaire avec au moins une salle de cours lumineuses et un atelier d'expérimentation spacieux. Sur le temps long, nous avons aussi pensé que la formation pouvait être utile à la commune voire à d'autres communes proches. On envisage que les chantiers puissent bénéficier à la mutation de certains bâtiments et subvenir ainsi aux besoins communaux de manière plutôt spontanée. Dans cette logique, une auberge pourrait être créée pour accueillir des apprenti·es venant d'ailleurs tels que les Compagnons du Devoir.

## ***Permettre l'autogestion d'un lieu par la jeunesse***

Le pôle *jeunesse* proposerait un espace accueillant et intime pour que la jeunesse puisse se retrouver, partager des moments. On l'imagine comme un lieu autogéré dans la jeunesse pourrait s'investir. Au sein de ce pôle jeunesse, on imagine qu'un lieu d'échange avec un·e professionnel·le de l'orientation serait implanter afin de conseiller les jeunes sur leur parcours et les rediriger vers les trois autres pôles qu'on a imaginé.

## ***Du maraîchage pour activer le cœur d'îlot***

Le pôle *maraîchage* propose également une formation en

maraîchage comparable aux jardins de Cocagne de Villeneuve d'Ascq. Elle est composée d'un·e paysan·ne financé·e associativement et publiquement. Cette personne cultive et forme entre 5 et 10 personnes en insertion. Ce pôle nécessite des lieux de culture, un hangar et un logement de fonction pour la paysan·ne en activité. À nouveau sur le temps long, la formation peut aussi s'étendre avec sur des jeux de fermage actuellement mono-cultivées pour promouvoir une agriculture plus respectueuse des sols.

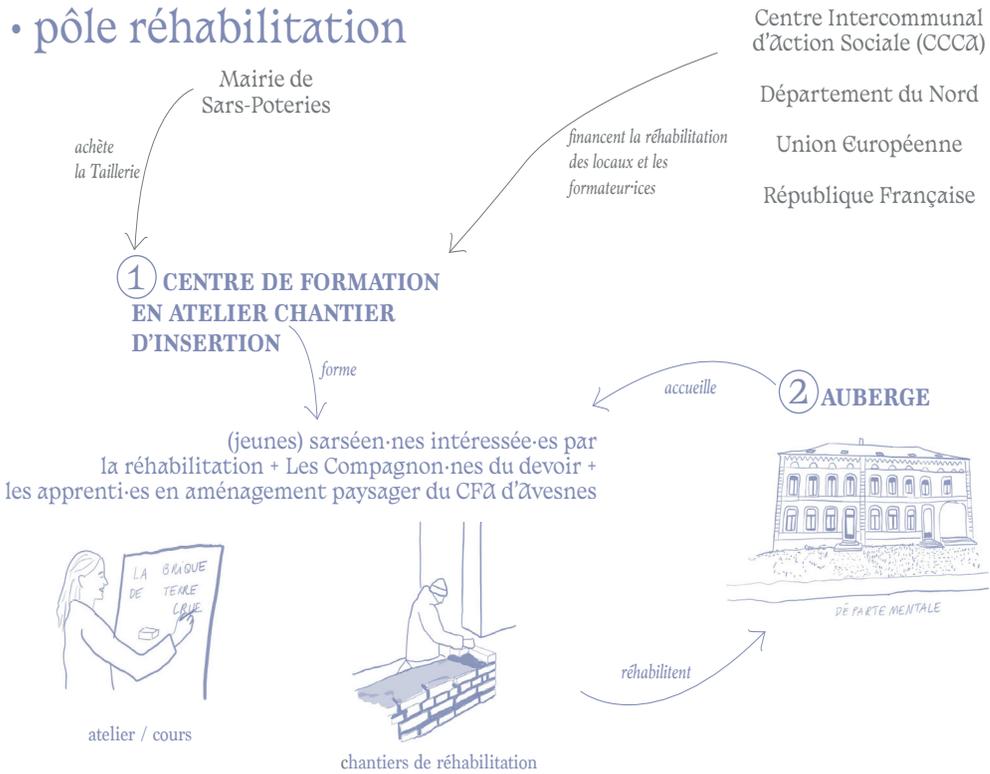
### ***Rendre visible l'artisanat potier***

Enfin, le *pôle poterie* croise deux programmes : un nouvel espace d'exposition important pour l'association S'Art & Poteries pour valoriser l'histoire de la poterie et l'implantation d'un·e artisan·e potier·e. Cette activité nécessite un atelier ainsi qu'un espace de vente. À terme et après une installation optimale, des formations par le ou la professionnel·le, sous forme d'ateliers ponctuels ou de stages pourront être envisager.

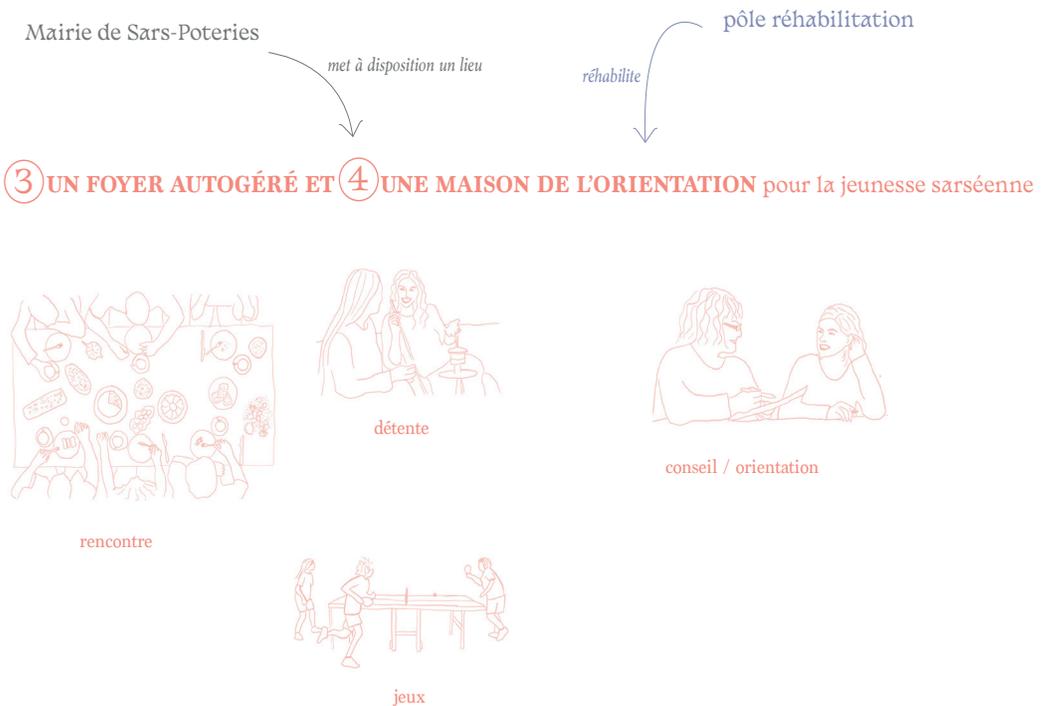
### ***Des formations qui profitent aux habitant·es***

Les différents pôles, par les formations qu'ils proposent, entendent profiter largement aux communautés sarséennes et beugnisiennes. Les lieux qui abritent ces partages de savoir-faire s'imaginent comme des espaces où les échanges informels sont rendus possible. Les habitant·es peuvent s'y déplacer, s'y renseigner, s'y recontrer. À travers *le pôle maraîchage*, la formation s'occupe d'un espace de vente où les habitant·es peuvent bénéficier d'une production locale. Aussi, des formations ponctuelles autour de techniques de jardinage, telles que la permaculture, peuvent s'organiser en lien avec une partie pédagogique des lieux cultivés. De la même manière, *le pôle réhabilitation*, propose des ateliers sur des techniques de rénovation du bâti ancien. Ainsi, les pratiques développées ne sont pas inaccessibles. Elles circulent et se partagent.

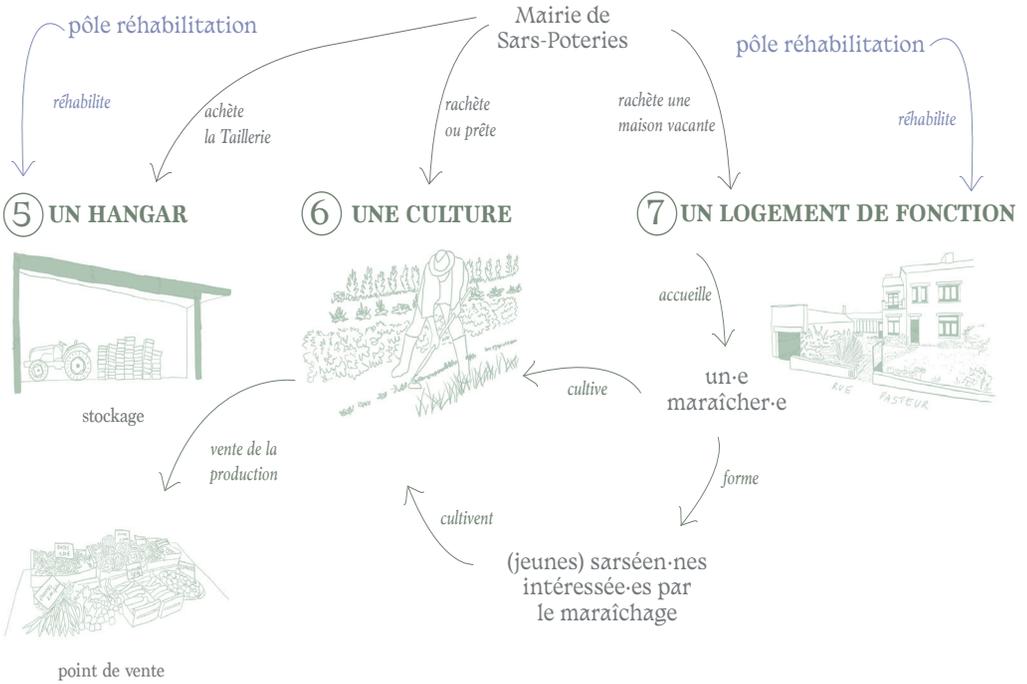
# • pôle réhabilitation



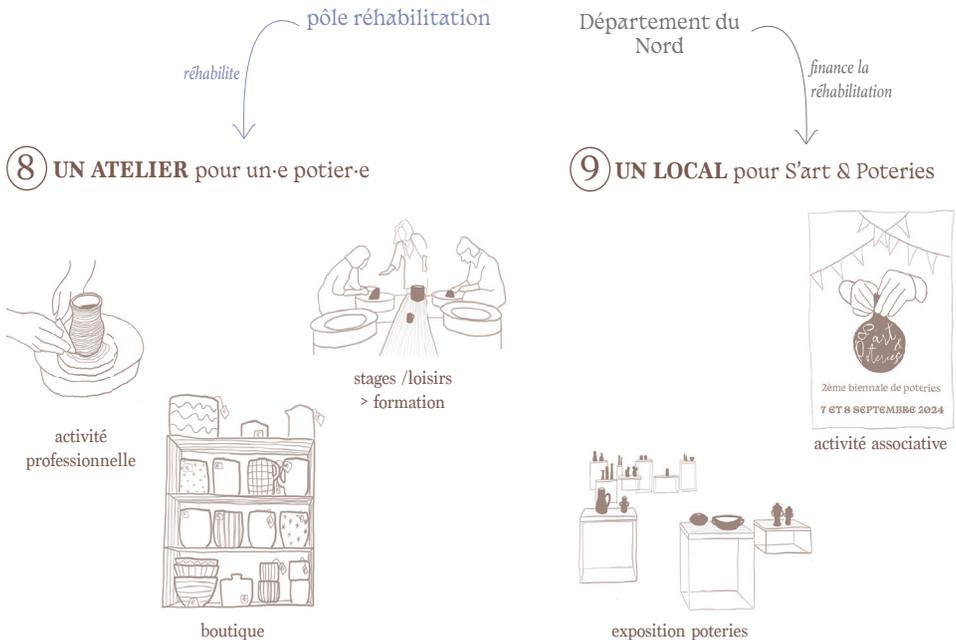
# • pôle jeunesse



# • pôle maraîchage



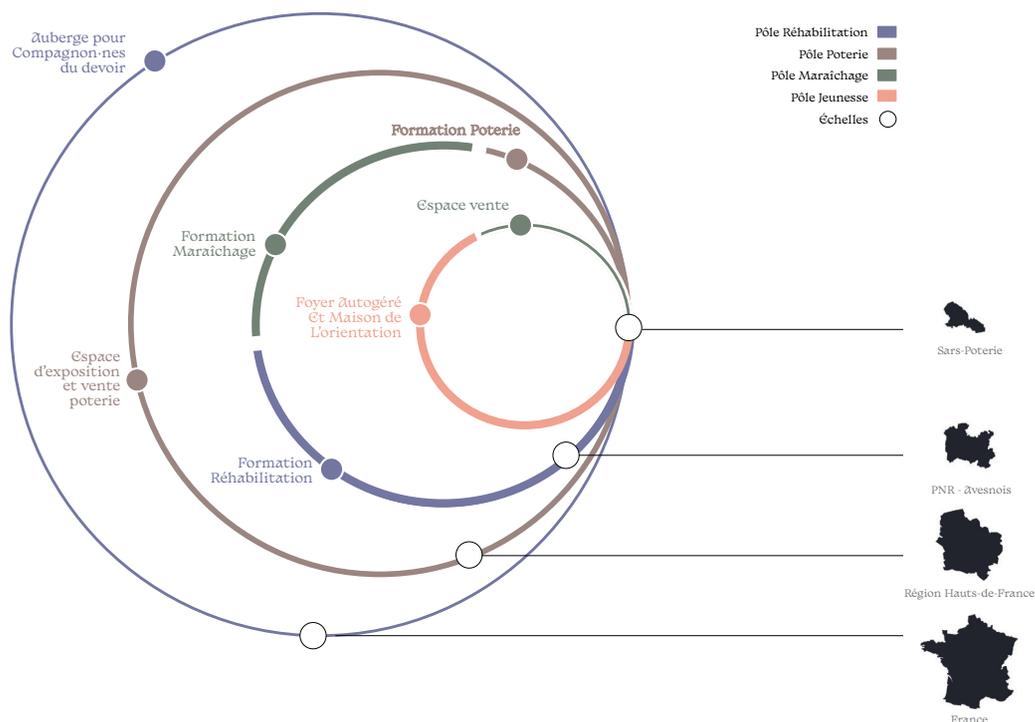
# • pôle poterie



## Échelles d'impacts et temporalités

L'implantation de ces programmes a été réfléchi selon plusieurs critères. À la fois en prenant en compte les qualités des sols et bâtis existants par rapport aux besoins de chaque pôle.

Leur échelle d'impact a aussi été pensée. L'idée est d'implanter les programmes qui s'adressent à une échelle plus grande vers la départementale pour une question de visibilité comme l'espace d'exposition de l'association S'art & Poteries. À l'inverse, les programmes qui nécessite une plus grande intimité et un rapport local direct se localisent vers le coeur de bourg.



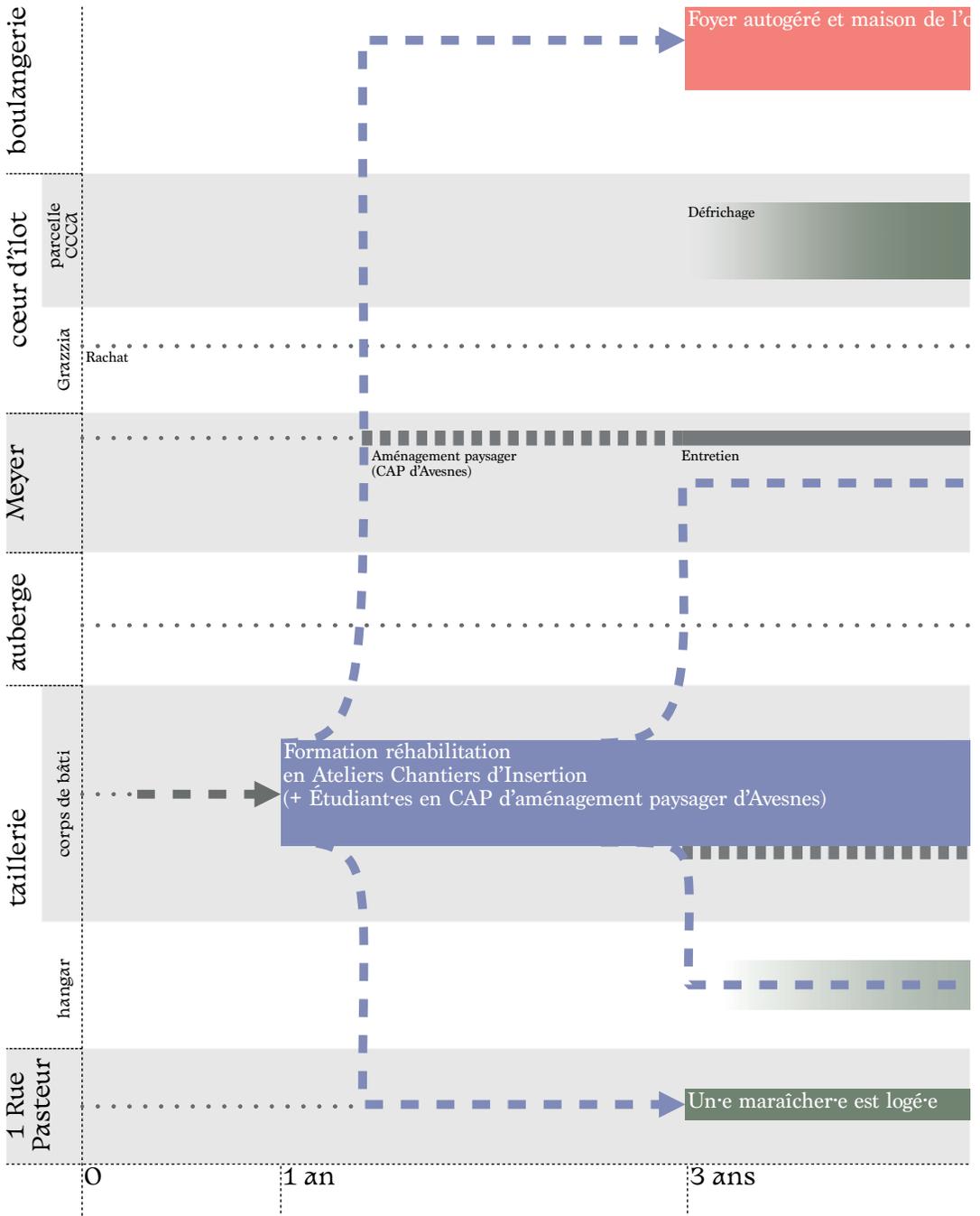
> des programmes implantés à l'échelle de leur impact, réalisé en décembre 2023

> gradation dans l'accès au foncier, réalisé en décembre 2023



Enfin, la facilité d'accès au foncier a été un des moyens employé pour réfléchir à une temporalité possible du projet. En effet, à l'échelle de l'îlot, une gradation s'observe. Des parcelles et bâtiments sont faciles à investir car ils sont de propriété publique. D'autres, qui ne sont pas d'ordre public, ont un foncier facilement acquérable. Ce sont des lieux sur lesquels des projets d'acquisition sont en cours. Par exemple, le site de la Taillerie. Pour finir, des parcelles restent difficiles à acquérir, puisqu'elles appartiennent à des privés. Elles sont néanmoins intéressantes à prendre en compte dans une logique de veille foncière. Ces différentes temporalités d'accessibilités impactent le projet dans sa manière de se déployer au fil du temps.

Le phasage proposé prend en compte les considérations foncières et les bénéfices que peuvent apporter chaque programme à un instant donné. Le format de la formation impose un développement sur le temps long. C'est pourquoi le phasage tel que nous l'avons imaginé reste subjectif en terme de temporalités notamment. L'importance est d'abord mettre en place la formation réhabilitation en terre assez tôt (même si une logique d'économie de moyens s'impose) pour en tirer partis. Après, il est nécessaire d'offrir une organisation soutenable et un enrichissement des pôles par l'avènement progressif de nouveaux programmes. Deux chantiers participatifs au maximum se déroulent en même temps.



^ un phasage possible, réalisé en décembre 2023

orientation

Poulailler et maraîchage

Formation Maraîchage  
en chantier d'insertion

jardins pédagogiques et expérimentaux

Espace d'exposition de S'art & Poteries

Accueil de visiteur·ses  
Hébergement de Compagnons du devoir

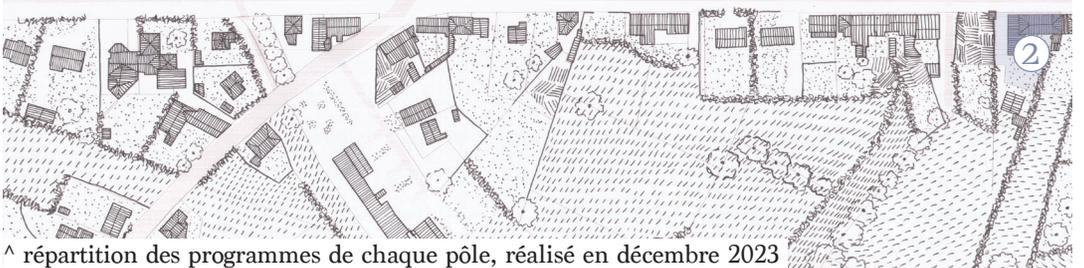
Potier·ère en activité

Ateliers et stages

Stockage et vente des productions

5 ans

7 ans



^ répartition des programmes de chaque pôle, réalisé en décembre 2023



- pôle réhabilitation
  - ① UN CENTRE DE FORMATION EN ATELIER  
CHANTIER D'INSERTION
  - ② UNE AUBERGE
- pôle jeunesse
  - ③ UN FOYER AUTOGÉRÉ
  - ④ UNE MAISON DE L'ORIENTATION
- pôle maraîchage
  - ⑤ UN HANGAR
  - ⑥ UN CULTURE
  - ⑦ UN LOGEMENT DE FONCTION
- pôle poterie
  - ⑧ UN ATELIER
  - ⑨ UN LOCAL

# L'incertitude enrichit la démarche de projet

Le site de la Taillerie accueille diverses activités et croise les pôles *réhabilitation en terre*, *maraîchage* et *poterie*. Son potentiel fédérateur en tant que lieu d'apprentissage mais plus largement en tant que lieu de vie, en fait un point d'intérêt central à réactiver.

Par la prise en compte de la diversité des états du sol et du patrimoine bâti, quelles interventions architecturales et paysagères proposer ?

C'est ce à quoi s'attardera mon travail pour les semaine à venir. Il s'agira de démontrer par cette situation singulière, comment l'incertitude et l'économie de moyens peuvent nourrir une démarche de projet. Car si nous retenons une leçon après s'être intéressé à la terre vivante, c'est qu'au-delà des potentialités qu'elle offre, nos actions humaines ne peuvent être penser vers l'élaboration d'un dessin figé. L'évolution des écosystèmes est à observer, à apprécier pour pouvoir en soutenir la résilience. En tant qu'architecte il est ainsi de notre ressort d'être attentif·ves envers la valeur de ces fragilités vivantes, pour trouver de nouvelles voies d'actions spatiales.



\* Ouvrages

\* Articles

\* Podcast

\* Site

\* Fiches rencontre

*bibliographie*

# ouvrages

- + Zask Joëlle, *Se tenir quelque part sur la terre*. Premier Parallèle, 2023, 148p.
- + Balesdent Jérôme, Dambrine Etienne, Fardeau Jean-Claude, *Les sols ont-ils de la mémoire ?*. Éditions Quae, 2015, 175p.
- + Clément Gilles, *Manifeste du tiers paysage*. Édition du commun, 2020, 81p.
- + Choppin Julien, Delon Nicolas, *Matière Grise*. Éditions du Pavillon de l’Arsenal, 2019, 368p.
- + Coquard Benoît, *Ceux qui restent : faire sa vie dans les campagnes en déclin*. La Découverte, 2022, 221p.
- + Collectif Comm’un, *Habiter en Lutte, ZAD de Notre-Dame-des-Landes, 40 ans de résistance*. Édition du passager clandestin, 2019, 256p.
- + Davodeau Etienne, *Le droit du sol, journal d’un vertige*. Futuropolis, 2021, 216p.
- + Henry Patrick, *Des tracés aux traces, pour un urbanisme des sols*. Éditions Apogée, 2023, 216p.
- + Latour Bruno, *Où atterrir ? comment s’orienter en politique*. La Découverte, 2017, 160p.
- + Lynch Kevin, *L’image de la cité*, Dunod, 1969, 232 p.
- + Magnaghi Alberto, *Le projet local*. Mardaga, 2003, 123p
- + Morizot Baptiste, *Manières d’être vivant, enquêtes sur la vie à travers nous*. Babel, 2022, 336p.
- + Pruvost Geneviève. *Quotidien politique. Féminisme, écologie et subsistance*. La Découverte, 2021
- + Rabhi Pierre, *Manifeste pour la terre et l’humanisme, pour une insurrection des consciences*. Édition Babel, 2011, 139p.
- + Volhard Franz, *Construire en terre allégée*. Actes Sud, 2016, 290p.
- + Zask Joëlle, *Se tenir quelque part sur la terre*. Premier Parallèle, 2023, 148p.

# articles

+ Pacquot Thierry, « Ménager le ménagement », 2021, <https://topophile.net/savoir/menager-le-menagement/> [visité le 14 décembre 2023]

+ Jousseume Valérie et Talandier Magali, « Bourgs-centres et petites villes en France », *Territoire en mouvement*, 2016, p26, <http://journals.openedition.org/tem/3887> [visité le 2 novembre 2023]

+ Dubois-Orlandi, Valérie. « Jeunes invisibles des zones rurales : quand la prévention spécialisée reste un dispositif pertinent pour « aller vers » eux », *Vie sociale*, vol. 22, no. 2, 2018, pp. 85-102. consulté en ligne le 18 novembre 2023 : <https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2018-2-page-85.htm>.

+ Benoit Coquard, «Que sait-on des jeunes ruraux ?», *Revue de littérature*, rapport d'étude, injep, mars 2015, 45p.

+ Carine Guérandel, « Celles qui restent : jeunes filles en milieu rural », *Métropolitiques*, 3 mars 2022. URL : <https://metropolitiques.eu/Celles-qui-restent-jeunes-filles-en-milieu-rural.html>.

+ Sociotopes, « À propos du film *Adolescentes..* », 2020, <https://sociotopes.home.blog/2020/10/12/a-propos-du-film-adolescentes/> [consulté le 28 décembre 2023]

# sites

+ frugalité heureuse et créative · <https://frugalite.org>

+ géoconfluences · <http://geoconfluences.ens-lyon.fr>

+ les soulèvements de le terre · <https://lessoulevementsdelaterre.org>

+ atlas interactif du rapport du GIEC · <https://interactive-atlas.ipcc.ch>

# films

+ Lifshitz Sébastien (Réalisateur), *Adolescentes*, 2019, France, Ad Vitam Production [documentaire]

+ Thibaut Christian (réalisateur), *La poterie*, Ciné Star production, non daté [documentaire]









mémoire de projet de fin d'étude  
la piste rurale · 2023 / 2024  
école nationale supérieure  
d'architecture et de paysage de Lille

sous la direction d'Amélie Fontaine  
& Frédérique Delfanne

